RUDIMENTS

DE

LA LANGUE HINDOUI.

SE TROUVE

CHEZ BENJAMIN DUPRAT,

LIBRAIRE DE L'INSTITUT, DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE,

DES SOCIÉTÉS ASIATIQUES DE PARIS, LONDRES, ETC.

RUE DU CLOÎTRE SAINT-BENOÎT, N° 7,

A PARIS.

RUDIMENTS

DE

LA LANGUE HINDOUI

PAR M. GARCIN DE TASSY

MEMBRE DE L'INSTITUT, ETC. ETC. ETC.

जिती देव बाणी प्रगट है कबिता की घात
ते भाषा में होय तौ सब समझें इस बात

Les ressources de la poésie qui existent
en sanscrit se trouvent aussi en hindoui,
et elles sont plus appréciables pour tous.

KULPATI.



PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI

A L'IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLVII

19

RUDIMENTS

DE

LA LANGUE HINDOUI.

INTRODUCTION.

A l'époque même où la belle langue classique de l'Inde était employée comme langue vivante, on se servait concurremment d'autres idiomes vulgaires ou patois. Les intéressants drames qui nous restent de ces temps reculés nous en fournissent la preuve. Ces dialectes, qui portent le nom générique de pracrit, ont donné naissance aux idiomes provinciaux modernes dérivés du sanscrit, qui paraissent s'être formés dès avant le xe siècle [1]. Le plus important de tous fut celui qui s'éleva dans l'Hindoustan proprement dit, là même où le sanscrit était le plus florissant, et qui, lorsque cet idiome admirable cessa d'être employé comme langue parlée, le remplaça et mérita d'être appelé, par excellence, langue des Hindous ou hindoui. Il fut usité, dès le temps dont nous parlons, dans les royaumes de l'Inde du nord

[1] Il sera toujours fort difficile, sinon impossible, de savoir en quel temps l'idiome hindoui s'est détaché du sanscrit. « Cette révolution, comme le dit M. Fauriel, en parlant du grec moderne, s'est faite sans être observée. Elle ne s'est point opérée tout d'un coup, mais lentement par degrés et de manière à n'être manifeste que bien longtemps après son commencement réel. »

et de l'Inde centrale, c'est-à-dire à Dehli, à Ajmir, dans tout le Rajpoutana et le Malwa, à Agra, à Aoude, à Prayag (Allahabad), dans le Bihâr[1]. On peut même dire qu'il s'étendit dans le Guzarate et le pays mahratte; car on doit rattacher à l'hindoui les dialectes guzarati et mahratte, qui ne sont que deux branches plus jeunes d'un même tronc[2]. On les considère, à la vérité, comme des langues distinctes, surtout, je crois, parce qu'ils ont des écritures particulières; mais il suffit d'un coup d'œil jeté sur leur grammaire et sur leur dictionnaire, pour se convaincre du contraire[3].

C'est de l'hindoui, dont un dialecte s'est conservé jusqu'à ce jour, sous le nom de *braj-bhâkhâ* ou langue de Braj[4], dans le pays que la légende de Krischna a rendu célèbre, que s'est formé à son tour l'hindoustani moderne, adopté à la fois par les Hindous et par les musulmans. Ces derniers ont répandu l'hindoustani dans toute l'Inde, à tel point qu'on assure que, le chinois excepté, cette langue est celle qui est parlée par un plus grand nombre d'hommes.

L'hindoui peut se comparer parfaitement à notre langue

[1] Le colonel Tod (*As. journ.* octobre 1840) fait observer, avec raison, que les différences qu'il peut y avoir entre les dialectes hindoui, par exemple entre ceux du Marwar et de Braj, sont pareilles à celles qui existent, selon les localités, dans la langue vulgaire du midi de la France, qui représente celle des troubadours.

Colebrooke (*As. Res.* VIII, 219) pense que dix langues différentes étaient anciennement parlées dans l'Hindoustan et le Décan; mais Vans Kennedy (*As. jour.* avril 1842), est d'avis que ces dix langues peuvent être réduites à deux principales: une au nord, de laquelle est dérivé l'hindi, le bengali, le mahratte, le guzarati, le panjabi (c'est la grande branche hindoui et hindoustani); et l'autre au midi, d'où est dérivé le télinga ou télougou, le tamoul, le canara, le malayalam et le tuluwa.

[2] M. Th. Pavie soutient avec succès cette thèse dans une lettre, datée de Pondichéry, qui a été insérée dans le numéro de mars 1841 du Journal asiatique.

[3] C'est au point que le Dictionnaire mahratte de Molesworth peut servir pour l'hindoui.

[4] Ce dialecte représente l'ancien idiome sauracéni, sur lequel on peut consulter la Grammaire pracrite de Lassen.

romane; il est, en effet, comme elle, la langue du moyen âge, de l'époque de transition entre les temps anciens et les temps modernes, de l'époque des luttes entre les natifs et les musulmans; elle est au sanscrit et à l'hindoustani moderne ce que le *roman* est au latin et au français.

Quoique l'hindoui soit bien loin d'avoir l'importance littéraire du sanscrit, il a une importance relative incontestable; car, depuis l'époque où il est devenu la langue vivante d'une grande partie de l'Inde, jusqu'à nos jours, les Hindous qui habitent les contrées où il est usité, et qui ont voulu donner de la popularité à leurs ouvrages, ont écrit dans cette langue et non en sanscrit. L'étude de l'hindoui n'est même pas à dédaigner sous le rapport archéologique; car on trouve dans cet idiome des inscriptions et des légendes de monnaies [1].

L'hindoui a surtout un intérêt philologique, philosophique, historique et littéraire. Le philologue pourra y suivre les modifications que le temps a fait subir à la grammaire sanscrite, en la simplifiant par l'abandon de la déclinaison et des temps particuliers à chaque voix des verbes, en introduisant des temps composés, enfin en la *modernisant* d'une manière analogue à celle qui a eu lieu pour les langues de l'Europe latine par rapport au latin. Ce fut vers le XIIe siècle seulement que ce phénomène fut tout à fait apparent, c'est-à-dire qu'on adopta définitivement dans l'Inde, pour le langage ordinaire, plus de clarté et des formes plus simples, et pour la poésie, la rime et des mesures plus sensibles aux oreilles du peuple. Chose singulière, la même révolution eut lieu, à peu près à la même époque, en France, dans l'Italie et dans la Grèce.

Pour le philosophe, l'hindoui a aussi un bien grand intérêt. Ainsi que je l'ai fait observer dans mon Histoire de la litérature

[1] Voyez, entre autres, le Journal de la Société asiatique de Calcutta, t. VI, p. 879, et mon article sur les *Useful Tables*, de J. Prinsep, dans la Revue numismatique, 1839, p. 309 et suiv.

hindoui et hindoustani [1], cet idiome est la langue des sectes nouvelles. C'est en hindoui que sont rédigés les livres des Jaïns, l'*Arth-Vipak*, le *Kaustubh* [2], les deux *Sripala-Charitra* [3], le *Kalpa-Sutra*, etc. ceux des Sikhs et de tous les autres dissidents, excepté des bouddhistes, antérieurs à l'époque de la formation de l'hindoui. C'est dans cet idiome que les vaïschnavas, parmi lesquels ont surgi les réformateurs modernes de l'ancien culte brahmanique, ont écrit leurs belles poésies religieuses [4]. Nous devons citer, comme les plus éminents, Kabîr, Nanak [5], Râmâ-

[1] Préface du premier volume, p. 6. Tous les ouvrages et les auteurs que je cite ici sont mentionnés dans le même ouvrage, soit dans le premier, soit dans le troisième volume.

[2] *Histoire de la littérature hindoui et hindoustani*, t. Ier, p. 304.

[3] *Ibid.* p. 401 et 520.

[4] En effet, le rév. Stevenson a remarqué, avec juste raison (*Journ. of the Bombay branch of the royal Asiatic Society*, n. 1, p. 3), que ce sont les vaïschnavas et non les sivas qui ont écrit dans les dialectes modernes, les derniers étant restés fidèles au sanscrit.

[5] Le *Grantha* ou *Adi Grantha*, nommé aussi *Gurû-Mukhî* (traditions des gurus), dont Nanak est censé l'auteur, et dont j'ai parlé dans le tome Ier de mon Histoire de la littérature hindoui, p. 385, est proprement une compilation faite, à la fin du XVIe siècle, d'après les écrits de Nanak et de ses successeurs immédiats, par le guru Arjun-mal, qui paya de son sang l'intolérance musulmane, et il comprend aussi les compositions de quelques vaïschnavas. L'exemplaire qui se trouve au *Sikh-Sangat* (chapelle des Sikhs), de Bénarès, et qui se nomme *Sambhu-Granth*, contient, dit-on, des extraits des auteurs hindoui suivants: Nanak, Nam-déo, Kabir, Schaïkh, Farid-uddîn, Dhana, Ramanand, Pipa, Séna, Jayadéva, Phandak, Sudama, Prahlad, Dhuru, Raï-dâs, Bibhischan, Mira-bâî, Kerma-bâî. (*Asiat. Researches*, XI, 212; XVII, 238). Au surplus, il y a à Londres un exemplaire du *Granth*, à la bibliothèque de l'East-India house; j'en ai moi-même un autre exemplaire; et un troisième a été rapporté de l'Inde par M. Théroulde. L'auteur du *Dabistan* nomme *bani* बाणि les poëmes de Nanak, et il entre dans de curieux détails au sujet de ce personnage célèbre. On les lit avec intérêt dans la traduction que mon honorable ami M. Troyer a donnée de cet ouvrage, précieux par les informations qu'on y trouve sur les religions de l'Asie (t. II, p. 251 et suiv.).

Il est essentiel de faire observer que le dialecte du *Granth* n'est pas, comme on pourrait le croire, celui du Panjab, le panjabi proprement dit, dont le rév. Carey a publié une grammaire; mais c'est un véritable dialecte hindoui, où l'on trouve même les particules ordinaires du génitif.

nand, Bhagodas, Dâdû[1], Birbhan[2], Bakhtawar, Baba Lal, Râmcharan, Siva-Nârâyan[3], Vallabha, Daryadâs[4], Raïdâs[5], etc. C'est avec raison que je place Kabîr à leur tête. Sa doctrine, dérivée en partie du Védanta des Hindous et du sufisme musulman, s'est largement répandue dans les provinces du nord de l'Inde. Sa secte a donné naissance à plusieurs autres sectes[6], entre autres à celles des sikhs ou nanak-schahî, des sadhs[7], des sat-

[1] Le swamî Dâdû-jî est auteur du *Granth patha*, ग्रन्थ पाठः (études sur le *Granth* de Nanak), en hindoui (braj-bhaka), ouvrage dont il y a un exemplaire dans la bibliothèque de la société asiatique de Calcutta. Je pense que c'est le même livre que j'ai indiqué dans mon premier volume de l'Histoire de la littérature hindoui, p. 147, sous le titre de *Dâdû-panthî Grantha*.

[2] L'histoire de Birbhan et de la secte des sadhs, dont il est fondateur, est développée, autrement que je ne l'ai fait (*Hist. de la littérature hindoui et hindoustani*, t. Ier, p. 125), dans un intéressant article du rév. H. Fisher (*As. Journ.* VIII, p. 71 et suiv.). Depuis la publication du premier volume de mon travail sur la littérature hindoui, la Bibliothèque royale a reçu en cadeau de M. F. H. Robinson, du service civil du Bengale, un manuscrit de l'*Adi upades*, traité en vers qui contient le résumé des doctrines de Birbhan. A ce traité, sont joints d'autres poëmes religieux de la secte des sadhs. Cette collection, dont le titre paraît être सतनामी साध मत, c'est-à-dire, «l'esprit des sadbs-satnamis,» se compose de 217 p. petit in-8°, en caractères dévanagaris, et elle contient des traités et poëmes au nombre de vingt-trois.

[3] Sur ce personnage et sur la secte dont il est le fondateur, voyez mon Histoire de la littérature hindoui, t. Ier, p. 475. On trouve aussi des détails circonstanciés sur le même sujet dans M. Martin (*Eastern India*, II, 137), et un hymne de Siva-Narayan, texte et traduction, dans l'*As. Journ.* III, p. 637, 1844, 3e série.

[4] Voyez l'article consacré à ce personnage dans les additions à la biographie, t. III de mon Histoire de la littérature hindoui.

[5] Sur ce personnage, voyez, dans le tome II du même ouvrage, les extraits du Bhaktamâl, et dans le tome III, les additions à la biographie.

[6] Le principal disciple de Kabîr fut Dharmadâs, qui nia l'existence corporelle de Dieu, et donna une forme à la nouvelle *voie* (*au ciel*) *de Kabîr*, qu'il nomma Kabir-panth, *voie*, c'est-à-dire *secte de Kabîr*. Le récit d'une controverse qu'il eut avec les disciples de Râmânand, gurû de Kabîr, a été écrit sous le titre de *Amarmal*. Cet ouvrage est très-apprécié par les kabîr-panthîs.

Dharmadâs eut à son tour pour disciple Baktaha, qui établit une nouvelle secte. On donne le nom générique de Kabîr à ses sectateurs aussi bien qu'à ceux de Dharmadâs; mais on nomme spécialement Sat-kabîr, les sectateurs de Dharmadâs, et Baktaha ceux de ce dernier. (M. Martin, *Eastern India*, III, 171.)

[7] Voyez, sur cette secte, l'*Asiat. Journ.* Ire partie, t. VIII, p. 71 et suiv.

namis, qui, en effet, ont emprunté à celle de Kabîr leur dogme et leur morale.

Parmi les auteurs religieux qui ne sont pas chefs de secte, nous devons citer : Bhatriharî, Bhupati ou Bhupat-dâs, Brajbacî-dâs, Nabhajî ou Nabhajû[1], Chaturbuj ou Chaturbuj-dâs[2], Dulha-Ram, Govind-Singh, Pryadâs, Râé-Singh, Râm-jan, Râm-Praçad[3], Srutgopaldâs, Bilwa-Mangal, Dhana-Bhagat, Pîpâ, etc.

C'est à partir de l'époque et des premières invasions musulmanes, et de la diffusion de l'hindoui, que le contact avec l'islamisme[4] fit surgir de toutes parts ces réformes, dont le but général était d'abolir les castes et de ramener les Hindous à la croyance en l'unité divine. Ce même contact donna naissance à ces classes nombreuses de pénitents ou faquirs, dans lesquelles on ne reconnaît aucune distinction des castes[5] et dont le nom arabe annonce l'origine musulmane.

L'historien trouvera en hindoui d'intéressantes chroniques,

[1] Selon Buchanan (M. Martin, *Eastern India*, I, 200), Nâbhâ, surnommé *Jî* ou *Jû*, expression qui est un titre d'honneur, était baïragui, et il écrivit le *Bhakta-mal*, en 1631 de samwat (1573); selon le *Bhakta-mal*, il était contemporain de Schâh Jahân et de Tulcî, qui le rencontra à Brindaban. (Voyez au surplus le premier volume de mon Histoire de la littérature hindoui, p. 378.)

[2] Sur cet écrivain, voy. le premier volume de l'Histoire de la littérature hindoui, p. 142, et le troisième, aux additions à la biographie.

[3] Râm-Praçad et non Pracad, comme il a été mis par erreur dans le tome Ier de mon Histoire de la littérature hindoui, est auteur, outre l'ouvrage que j'ai cité, de pièces de vers hindoui qui sont devenues des chants populaires. Broughton en a donné quelques-unes dans son *Popular poetry of the Hindoos*, p. 78, 82, 84 et 96.

[4] Ce qui prouve le contact des chefs des sectes spiritualistes hindous avec les musulmans, c'est qu'on trouve dans leurs poésies des mots persans ou arabes, lorsque la rime surtout en exige l'emploi. Ainsi, M. Elliot cite, dans son *Suppl. Gloss.* ce vers de Nanak, où se trouve le mot persan خوب «bon,» qui rime avec *dûb*.

नानक नन्हा हो रहो जैसो नन्हो दूब ।
और घास जल जाएंगे दूब खूब की खूब ॥

«L'humble Nanak est comme la modeste plante de dûb (*cynodon dactylon* Royle), qui reste «intacte lorsque les autres herbes sont brûlées.»

[5] Les extraits du *Bhakta-mal* qu'on lit dans le IIe volume de mon Histoire de la littérature hindoui mettent en lumière ce fait.

en vers surtout, sur les événements contemporains. Par exemple, celle de Chand[1], qui a fourni de belles pages au colonel Tod pour son Histoire du Rajasthan; le *Hamira-Râça* ou histoire de Hamira roi de Chitor; le *Vikrama-Charitra*, le *Râj-Bilâs*, le *Bi-jaï-bilâs*, le *Chatra-Prakâsch*, le *Sudama-Charitra*[2], les *Kathas*, ou récits des guerres qui se chantent encore la nuit, à la clarté

[1] Chand, qu'on a nommé l'Homère des rajpouts, est certainement le plus populaire des poëtes hindoui. On le surnomme *Bardâï* ou barde et *Tri-câla*, parce que, dit le colonel Tod (*Travels in western India*, p. IV), on suppose qu'il était prophète. Aux renseignements que j'ai donnés sur ce poëte célèbre, dans le tome I[er] de mon Histoire de la littérature hindoui et hindoustani, je dois ajouter les suivants:

Le grand ouvrage de Chand est intitulé *Prithi râjâ râça*, पृथि राज्ञा रास. Il est aussi indiqué sous le titre de *Pratirâja Padmâwatî*, प्रतिराज्ञ पद्मावती dans le catalogue de la Bibliothèque de la société asiatique de Calcutta; et dans le même catalogue, l'auteur est nommé *Kavi Chandra* ou le poëte *Chandra* (mot qui signifie *lune* aussi bien que *chand*). Ailleurs (*Asiat. Journal*, 1840, XXXIII, 234), on nomme le même ouvrage *Prithi râj chohan râça*, पृथिराज्ञ चोहम्रान रास, et tel est le titre d'un des deux manuscrits de cet ouvrage que possède la Société royale asiatique. रास est synonyme de लीला, et ces deux mots se prennent souvent dans le même sens que le pluriel arabe سير *siyar*, c'est-à-dire, faits et gestes. Ainsi ce dernier titre signifierait : « Faits et gestes de Prithi râj, de la tribu des Chohans. »

Chaque livre de cette volumineuse chronique est consacré à un événement ou à une bataille particulière. Le colonel Tod en a fait connaître plusieurs (*Travels in western India*, p. 131 et ailleurs). Il en est de Chand comme d'Homère; plusieurs pays se disputent l'honneur de lui avoir donné le jour : Dehli, Canoje, Mahoba et le Penjab ont en effet cette prétention; mais, d'après son propre témoignage, il était natif de Lahore. Dans son *Pritri râj chohân râça*, il dit, en citant la patrie de quelques amis et partisans de son héros : « Niddar est né à Canoje, Silak et Jaït (le père et le fils) sont nés à Ahû, Parihar à Mandava... et Chand à Lahore. » En effet, Chand a écrit dans le dialecte nommé *bhaṭṭi* भट्टी (bhattî-bhâkhâ), lequel se rapproche du panjabî. H. M. Elliot, dans son *Suppl. Glossary*, nous fait savoir que ce dialecte est celui d'une tribu rajpoute qui habite Jeyselmere, et qui donne son nom au district nommé Bhattyâna, lequel est situé entre les districts de Hiçâr et de Garra. Chand étant né à Lahore, où les musulmans avaient déjà un établissement, il n'est pas étonnant qu'il connût si bien les mœurs musulmanes.

C'est à Umra Singh, qui était poëte lui-même, qu'on doit la meilleure édition, ou, pour mieux dire, la meilleure rédaction des œuvres de Chand. (Tod, *Asiatic Journal*, octobre 1840.)

[2] J'ai parlé de tous ces ouvrages dans mon Histoire de la littérature hindoui et hindoustani.

des flambeaux[1], et de curieuses légendes sur les réformateurs et les saints hindous.

Enfin, le littérateur, l'indianiste, y liront d'autres belles compositions poétiques et des traductions ou des imitations des plus célèbres compositions sanscrites, de ces compositions qui tiennent le premier rang parmi celles de l'Asie.

Les principaux poëtes sur lesquels on trouve des renseignements dans mon Histoire de la littérature hindoui et hindoustani, sont, outre ceux que j'ai déjà cités dans les autres catégories : Sûrdâs, Tulcî, Kéçavadâs[2], Bihârî, Gang[3], Guirdhar[4], Lalach[5], Kulpati, Nanddâs, Sukhdeo, Sundar ou Sundar-dâs[6], etc.

Il est essentiel de rappeler ici les différences qui existent entre l'hindoui, l'hindi et l'hindoustani.

[1] M. Th. Pavie, *Journal asiatique*, mars 1841.

[2] Sûrdâs, Tulcî et Kéçavadâs sont les trois poëtes favoris des Indiens, ainsi que le prouve le vers suivant :

सूर सूर तुलसी शशि उडुगण केशवदास
और कवि खद्योत सम कहों कहों होत प्रकास

« Sûrdâs est le soleil ; Tulci, la lune ; Kéçavadâs les étoiles.
« Les autres poëtes sont les vers luisants qui brillent çà et là. »

[3] Gilchrist le nomme Kab Gang ou le poëte Gang, et il en cite des vers, p. 74 et 129 de sa Grammaire. C'est le même écrivain dont je parle dans le tome Ier de mon Histoire de la littérature hindoui, p. 182, sous le nom de Ganga.

[4] Guirdhar est surnommé *Kabi-raï* ou *Kabis-war*, c'est-à-dire, « roi des poëtes. » Quelques-uns de ses poëmes sont devenus des chants populaires. Broughton en cite un sous le double titre de *Kundli* et de *Jagt barnan* (p. 84 de son *Popular Hindoo Poetry*) ; mais il a éerit mal à propos le nom de ce poëte Guidhur, en omettant un *r* pour se conformer à la prononeiation vulgaire. (Voyez, au surplus, l'article relatif à cet éerivain dans mon Histoire de la littérature hindoui, t. I, p. 191.)

[5] Voyez, dans le tome III de mon Histoire de la littérature hindoui, additions à la biographie, l'article consacré à cet éerivain, dont je n'ai dit que quelques mots dans mon premier volume.

[6] Sundar, surnommé *Mahâkavi raï*, ou roi des grands poëtes, est auteur d'un ouvrage érotique célèbre, intitulé *Sundar sringar*, सुंदर शृंगार, c'est-à-dire, je pense, « *l'amour* par Sundar. » En effet, le mot *schringar* exprime un dcs neuf sentiments (*ras*) propres à être développés par la poésie, à savoir, *l'amour* en tant qu'objet des chants poétiques. Ce mot sert aussi de nom à un des neuf *rágs* ou modes musieaux.

Nous venons de dire ce que c'est que l'hindoui. L'hindoustani est la langue mêlée qui se forma peu à peu, dès le commencement du XI[e] siècle, du contact des Hindous, qui parlaient l'hindoui, et des musulmans, qui parlaient le persan. La charpente grammaticale de la langue ne fut pas profondément altérée; la différence la plus apparente consista en ce que toutes les formes furent généralement adoucies. Par exemple, les désinences en *au* औ et en *aï* ै furent remplacées par celles en *â* आ et en *è* ए, les *r* ɾ se transformèrent en *l* ल, etc. mais les matériaux changèrent. A la place de beaucoup de mots sanscrits ou hindoui non-sanscrits [1], on se servit de mots persans et arabes, et on adopta, pour écrire cette langue, le caractère persi-arabe.

Cet hindoustani est *une langue musulmane*, मुसल्मानी बात, et on le désigne quelquefois sous ce nom. Il se subdivise en deux branches, celle du nord, nommée spécialement *urdû*, ou mieux *zabân-i urdû*, langue de camp, et celle du midi ou Décan, nommée dakhni (méridionale) et désignée aussi sous le nom de *gujrî*[2], synonyme d'urdû[3]. Chose singulière, ce dernier dialecte, quoique, selon toutes les apparences, plus moderne que le premier, se rapproche plus de l'hindoui que l'urdû. Ces

[1] Il y a en effet, ainsi que nous le dirons bientôt, une certaine quantité de mots non-sanscrits en hindoui, et cela se conçoit, puisque cette langue, ou du moins celle de laquelle elle dérive, était parlée concurremment avec le sanscrit, et que cette dernière langue en était distincte et pouvait exister antérieurement. A ce sujet, Hogdson (*Journal of the As. Soc. Calcutta*, 1837, page 685) fait observer que les recherches de J. Prinsep tendent à prouver que les formes élaborées de dévanagari dérivent d'éléments plus simples et plus appropriés aux langues vulgaires, et il ajoute que cette tendance est très-curieuse et semble fortifier l'opinion de ceux qui considèrent l'hindi comme indigène et plus ancien que le sanscrit dans l'Inde.

[2] Voyez l'appendice à mes Rudiments de la langue hindoustani, p. 48.

[3] Dans le sens spécial de *marché*, sens que lui donne une légende populaire sur la formation de l'hindoustani. (Voyez dans mes Rudiments hindoustani, p. 80, l'extrait de la préface du *Bâg o bahâr*, où cette légende se trouve rapportée.)

deux dialectes s'étendent dans toutes les parties de l'Inde où est parvenu le nom musulman.

L'hindoui *modernisé* de la même manière, mais employé par les Hindous et écrit avec l'alphabet dévanagari, s'appelle de préférence hindi. On y emploie moins de mots persans et arabes. Du reste, la grammaire est la même et les formes des mots sont tout à fait identiques. On nomme aussi *khari boli*, खड़ी बोली, et *luch*, लुच, ou *thenṭh*, ठेंठ, c'est-à-dire, langage pur, le dialecte de cette langue usité à Dehli et à Agra, et *des-bhaschâ*, देश भाषा, ou *langue du pays*, le dialecte hindi des autres provinces. Le dialecte vulgaire, que les Anglais nomment *moor's*, est quelquefois appelé par les Indiens उप भाषा ou *langue vulgaire*.

Ainsi l'hindoustani et l'hindi sont deux dialectes de la même langue, séparés par la différence des mots et par l'emploi d'une écriture totalement distincte.

Mais l'hindoui est réellement une langue à part; les formes grammaticales sont autres, les mots sont presque toujours différents; enfin, on n'y rencontre généralement aucun mot arabe ni persan [1]. C'est au point que celui qui ne connaîtrait que l'hindi aurait de la peine à comprendre un ouvrage hindoui, et que cet ouvrage serait tout à fait inintelligible pour celui qui ne connaîtrait que l'hindoustani musulman.

Actuellement que les distinctions entre ces branches du langage indien sont bien établies, nous devons revenir à l'hindoui et répéter [2] la légende merveilleuse qui le concerne.

[1] Par exemple, dans le *Râmâyana* de Tulcî-dâs, je n'ai trouvé que le mot persan बाग باغ «jardin», et dans la traduction du Mahâbhârata, que les mots arabes काफिला قافله «caravane,» et नियत نيت «dessein.» Toutefois, il y a quelques mots arabes et persans dans les poésies des réformateurs, parce que, leur but étant de fondre l'islamisme dans l'hindouisme, ils ont dû employer des mots relatifs à la religion musulmane, mots qui naturellement sont presque tous arabes ou persans.

[2] Voyez mes Quelques mots sur le *braj-bhâkhâ* (*Journ. asiat.* nov. 1826).

Les Hindous pensent que l'univers se compose de trois mondes ou régions, *loka*[1], qui ont chacune une langue distincte: 1° la région des cieux, résidence des dieux et des suras, et nommée *sura-loka;* 2° celle des enfers ou *patala-loka*, qui est sous la terre, et qui est, disent-ils, habitée par des serpents; 3° la terre, la région des hommes, *nara-loka*, nommée aussi *martya-loka,* c'est-à-dire, la région des mortels. Ils disent que des rapports mutuels ont existé entre ces trois lokas, jusqu'au commencement de Kali-yug[2], époque à laquelle le genre humain, à cause de sa méchanceté toujours croissante, fut privé du pouvoir qu'il possédait de se transporter dans le sura-loka et dans le patala-loka.

Pour chacun de ces mondes, disent les Hindous, il y a une langue distincte. Celle du sura-loka, nommée *sura-bânî* शूर् बाणी, ou *déva-bhâschâ*, देव भाषा, langue des suras ou des dieux, est le sanscrit. La langue du patala-loka est appelée pracrit et plus spécialement *nâg-bânî,* नाग बाणी, langue des serpents. Cette langue, dans laquelle on faisait un grand usage de l'anuswara et des consonnes redoublées, a existé, selon les Hindous, dans un âge intermédiaire entre le temps où le sanscrit était parlé et les temps plus récents où l'hindoui fut adopté.

Cette dernière langue, nommée spécialement *nar-bânî*, नर् बाणी, ou *nar-bhâschâ*, नर् भाषा, langue des hommes, et simplement *bhâschâ* ou *bhâkhâ*, est la langue moderne des Hindous, langue qui, ainsi que nous l'avons dit, s'est conservée sous le nom de *braj-bhâkhâ*, dans sa pureté primitive, non-seulement dans le pays de Braj, mais dans le district de Gwalior, dans le Baïswara, le Bhadâwar, le Bandelkhand et l'Antarbed, avec quelques légères variations[3].

[1] *Locus*, « lieu. »

[2] L'âge de fer de la mythologie grecque.

[3] Voyez l'introduction de l'ouvrage de Lalloo Lal Kavi, intitulé: *General principles of inflexion and conjugation in the Braj-bhâkhâ.*

Les Hindous nient que l'hindoui dérive du sanscrit. W. Jones[1] et d'autres savants[2] ont soutenu cette opinion[3]. Toutefois, quoiqu'on puisse compter environ un dixième des mots usités en hindoui, surtout parmi ceux de l'usage le plus commun, qu'on ne saurait rattacher au sanscrit, je pense que ce serait un paradoxe que de soutenir que l'hindoui ne dérive pas de cette langue admirable. Il en dérive, ainsi que je l'ai dit plus haut, comme le roman du latin; mais la langue, à la vérité, qui est formée surtout plus immédiatement du sanscrit, celle qui paraît en être le véritable patois, c'est le bengali. Elle est au sanscrit ce que l'italien est au latin. Il est évident qu'il y a en hindoui une certaine quantité de mots étrangers au sanscrit qui ont pu être employés vulgairement dès les temps anciens, sans avoir été admis par les écrivains, et qui, par conséquent, ne sont pas reconnus comme sanscrits. La même chose est arrivée à l'italien et au français. On trouve même, chose remarquable, un certain nombre de ces mots qui ont passé dans les langues indo-germaniques. Ainsi le verbe लादनौं, en allemand laden, en anglais *to load*, « charger; » les substantifs ओर्, *ὅρος*, latin *ora*, « côté, limite; » पीस्सू « puce; » बर्दाई् ou बर्दैत « barde; » ताओ, en espagnol *tio*, « oncle; » कायर् « couard; » मूछ « moustaches; » गन्ना « canne (à sucre); » l'adjectif मूनू « menu; » les prépositions दा, दे, दी en français *de*, en italien *da*, *di*, etc. etc.

Quant aux mots sanscrits, ils ont souvent été conservés tels quels; plus souvent altérés et de plusieurs manières, le même mot étant employé dans diverses formes; enfin, quelquefois défigurés au point d'être méconnaissables. Les variantes du même mot sont employées selon les auteurs ou selon les siècles. Ainsi, par exemple, on trouve à la fois गृध्र् « vautour, » comme en

[1] Troisième discours anniversaire de la Société asiatique de Calcutta.

[2] Hodgson, *Journ. de la Soc. asiat. de Calcutta*, 1827, numéro d'août.

[3] Colebrooke lui-même paraît l'adopter. « This opinion, dit-il (*Asiat. res.* t. VIII, pag. 223), I do not mean to controvert. »

sanscrit; mais plus communément गिर्धर् ou गिधर्, et surtout गिध, qui est le plus altéré. Ainsi, voilà quatre variantes du même mot également usitées. On trouve cinq variantes pour गृह « maison : » ce premier mot; l'autre forme également sanscrite, गेह; ग्रेह, qui est la forme altérée plus anciennement; enfin ग्रह et घर्, qui sont les modifications plus modernes. Il y a quatre variantes pour le mot sanscrit ग्राम « village. » D'abord, ce premier mot est fréquemment employé dans les auteurs anciens; ensuite on en a fait गाम, puis les formes modernes गाओं et गानो. On trouve trois variantes pour le mot ध्वनि « son » (bruit): cette première forme, qui est sanscrite; l'ancienne altération धुनि et la moderne धुन. On peut même rattacher à ce substantif sanscrit une quatrième variante, qui est cependant considérée comme un mot hindoui, c'est l'expression si commune धूम, qui a le même sens. Il est inutile de multiplier les exemples, mais rien ne serait si aisé.

Une difficulté de l'hindoui, c'est que, dans les mots sanscrits qu'on y a conservés tels quels, on n'en suit souvent pas l'orthographe régulière. Ainsi, on confond sans cesse le ब avec le व, le स avec le श, et ces deux lettres avec le ष; le य avec le ज, le ख avec le ष et le क्ष. On trouve, par exemple, dans le Panchâdyaï et ailleurs, सिर् निवानौं pour निवानौं « baisser la tête; » अबिनासी pour अविनशी « impérissable; » सोभा pour शोभा « beauté; » स्वेत pour श्वेत « blanc; » अखै pour अक्षै « immortel, » etc.

Jusqu'ici, malgré sa grande importance, l'hindoui a été presque entièrement négligé par les orientalistes anglais qui ont fait, des langues de l'Inde, l'objet de leurs études, et par ceux qui, s'occupant de l'hindoustani, sous le rapport de son utilité pratique, ont classé l'hindoui parmi les langues mortes, susceptibles seulement d'un intérêt de curiosité. On doit cependant excepter : le savant indianiste M. H. H. Wilson, qui a tiré un

grand parti des compositions hindoui, pour son beau travail sur les sectes hindoues; le colonel Tod, que j'ai déjà cité, M. Siddons, qui a donné des traductions de Dadu, accompagnées du texte [1]; M. W. Price, qui a ajouté les formes braj-bhâkhâ à l'excellente grammaire de M. Shakespear, et quelques autres. Toutefois, personne n'a encore rédigé une grammaire hindoui. Pour remplir cette lacune, je donne ces rudiments pour lesquels j'ai mis à contribution l'ouvrage élémentaire que je viens de citer, ainsi que celui de Lallû-Lal [2], en ajoutant, aux formes que ces deux ouvrages ont indiquées, celles que vingt années d'étude m'ont fait trouver, et les observations que la lecture des principaux écrivains hindoui m'a fournies.

Ce travail est à la fois une sorte de complément à mes Rudiments de la langue hindoustani et à mon Histoire de la littérature hindoui et hindoustani. Dans ce dernier ouvrage, je traite le point de vue littéraire, en mettant en lumière les productions hindoui, si peu connues jusqu'à présent; ici, je m'occupe du point de vue grammatical et philologique.

Il me paraît convenable de terminer cette introduction par la comparaison de deux morceaux en hindoui et en hindi, afin que le lecteur voie d'un coup d'œil la différence des deux idiomes. Le premier morceau est une historiette extraite de la *Cyclopedia hindustanica* et du *Hindee and hindoostanee Selections;* le deuxième est la parabole de l'Enfant prodigue, dont plusieurs philologues se sont déjà servis pour la comparaison d'idiomes divers.

[1] *Journ. de la Soc. asiat. de Calcutta,* juin 1837.

[2] *Principles of braj-bhâkhâ*, Calcutta, 1810. J'ai aussi consulté la Grammaire hindi et braj-bhâkhâ de M. Ballantyne.

HINDOUI.

कहानी

दोय जानपहचान मिलकै भ्रमन कौं निकले औ चलै चलै नदी के तीर पै पहुंचे तद एक नें दूसरे सों कह्यौ जो भाई तुम यहां खड़े रहौ तौ मैं शीघ्र एक डुबकी मार लौं यानें कह्यौ बहुत अच्छौ यह सुन वह बीस रुपये याहि सौंपकै कपड़े तीर पै रख जौं पानी मों पैठ्यौ तौं यानें चतुराई सों ते रुपये काहू के हाथ अपनै घर भेज दिये वाने निकल कपड़े पहन रुपये मांगे यह बोल्यौ लेखा सुन लौ वाने कह्यौ अभी देते अबेर भी नहीं हुई लेखा कैसौ निदान दोनों से बिबाद होने लग्यौ औ सै पचास लोग घिर अये उन मों सों एक ने रुपये वाले सों कह्यौ जो अजी क्यौं झगड़त हौ लेखा का लिये नहीं सुन लेत हार मान वाने कह्यौ अच्छा कह वह बोल्यौ जा काल आप ने डुबकी मारी मैं ने जान्यौ डूब गये पांच रुपये दे तुम्हारे ग्रेह संदेसा भेज्यौ औ निकलै तौ भी और पांच रुपये आनंद के दान मों दिये रहे दश सो मैं ने अपनै ग्रेह भेजे हैं विन की कछू चिंता हो तौ मो सों टीप लिखवा लौ यह धांधलपनै की बात सुन वह बिचारा बोल्यौ भलौ भाई भर पाये.

HINDI.

नक़्ल

दो आशना मिलकर सैर को निकले और चले चले दर्या कनारे पर पहुंचे तब एक ने दूसरे से कहा कि भाई तुम यहां खड़े रहो तो मैं जलदी से एक ग़ोतः लगा लूं इस ने कहा बहुत बिहतर यिह सुन वुह बीस रुपये इसे सुपुर्द कर कपड़े किनारे पर रख जों पानी में पैठा तों इस ने चालाकी से वे रुपये किसी के हाथ अपने घर भेज दिये उस ने निकल कपड़े पहन रुपये मांगे यिह बोला हिसाब सुन लो उस ने कहा अभी देते देर भी नहीं हुई हिसाब कैसा ग़रज़ दोनों से तकरार होने लगी और सौ पचास आदमी घिर आए उन में से एक ने रुपये वाले से कहा कि मियां क्या झगड़ता है हिसाब किस लिये नहीं सुन लेता हार मान उस ने कहा अच्छा कह वुह बोला जिस वक़्त आप ने ग़ोतः मारा मैं ने जाना डूब गये पांच रुपये तुम्हारे दे घर ख़बर भेजी और निकले तब भी और पांच रुपये ख़ुशी की ख़ैरात में दिये रहे दस सो मैं ने अपने घर भेजे हैं विन का कुछ सन्देशः हो तो मुझ से तमस्सुक लिखवा लो यिह धांधलपने की बात सुन वुह बिचारा बोला साहिब भर पाए

TRADUCTION.

Deux amis allèrent se promener ensemble. Après avoir marché quelque temps, ils arrivèrent au bord d'une rivière. Alors un d'eux dit à l'autre : « Mon frère, restez ici *un instant,* et je plongerai lestement *dans l'eau.* — Très-bien, répondit celui-ci. » Alors l'autre lui confia vingt roupies *qu'il avait sur lui,* et, ayant déposé ses vêtements sur la rive, il entra dans l'eau. Alors son camarade fit adroitement porter ces roupies en sa maison. Le nageur, étant sorti de l'eau, se couvrit de ses vêtements et demanda ses roupies. « Je vais vous faire votre compte, répondit son camarade. » Le nageur répliqua : « Il n'y a qu'un instant que je viens de vous donner ces roupies; *de* quel compte *parlez-vous?* » Bref, une contestation s'éleva entre les deux amis, et cent cinquante individus vinrent se grouper autour d'eux. Un de ces *derniers* dit au propriétaire des roupies : « Monsieur, pourquoi disputez-vous, et ne voulez-vous pas entendre votre compte? » Le nageur, désespéré, dit : « Bien, expliquez-vous. » Son camarade répondit : « Lorsque vous avez plongé, j'ai pensé que vous vous étiez noyé et j'ai donné cinq roupies à un individu pour porter cette nouvelle à votre maison ; lorsque vous êtes sorti, j'ai encore donné cinq roupies en réjouissance; il en reste dix, que j'ai envoyées à ma maison. Si vous en êtes en peine, je vous en donnerai un reçu. » Ayant entendu ces paroles de subterfuge, le malheureux *nageur* dit à son camarade : « Bien, je suis entièrement payé. »

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

(Év. de saint Luc, XV, 11-32.)

HINDOUI.

काहू मनुष्यके दोय पुत्र हे उनमों सों छुटकेने पिता सों कह्यौ जो हे पिता संपति मों सों जो मेरौ भाग होवै दीजिये तब वाने उन्हें उपजीवन बांट दियौ औ बहुत दिन नबीतनै पायै छुटकौ पुत्र सब कछू इकट्ठौ करकै परदेश कौ चल निकलौ औ वहां कुकर्म्ममें अपनी समस्त संपति नष्ट किई औ जब वह सब कछू उठा चुक्यौ उस देश में बड़ा अकाल पड़्यौ औ वह दरिद्र होने लग्यौ तब वुह जाके उस देश को एक प्रजाकौ सेवक बन्यौ औ वानें ताहि अपनै खेतन मों भेज्यौ औ सूअरन कौं चरावै औ वह लालसा रखतु हो कि उन छिलकन सों जो सूअर खात हे अपनौ पेट भरै औ कोऊ वाकौ नदेतु हो औ जब वह अपनै चेत मों आयौ वाने कह्यौ कि मेरे पिताके कितने सेवक हैं जिन की रोटी बच रहती है औ मैं भूखसे मरतु हौं मैं उठुंगौ औ अपने पिता पास जाउंगौ औ वासों कहुंगौ जो हे पिता मैं स्वर्ग के औ तेरे आगे अपराधी हौं और अब मैं योग्य नहीं जो तेरौ पुत्र कहाउं मोहि अपने सेवकन मों सों एक के समान बनाइये तब वह उठकै अपने पिता पास आयौ परंतु जब वह दूर ही हो वाके पिताने ताकौं देख्यौ औ दयाल भयौ औ दौड़्यौ औ वाके गले मों गिरकै ताहि चूमने लग्यौ औ पुत्र ने वाकौ कह्यौ जो हे पिता मैं ने स्वर्गकौ औ तेरौ अपराध

HINDI.

किसी आदमी के दो बेटे थे और उनके छोटे ने बापसे कहा ऐ बाप माल का जो भाग मुझे पड़ता है वह मुझे दे और उसने उनको संपत बांट दी और बहुत दिन न होतेई छोटा बेटा अपने सबको इकट्ठा कर दूर देश को चला गया और वहां बदफ़िल में अप-ना माल उड़ा दिया और वह अपना सब कुछ ख़र्चे पर उस मुल्क में बड़ी महंगी हुई और वह मुहताज होने लगा और वह जाय उस देश के एक रईस के यहां लग गया और उसने सूअर चराने को उसे अपने खेतोंमें भेजा और उसने बहुत कर के चाहा कि उन छिलकों से जो सूअर खाते थे अपना पेट भरे और किसी आदमी ने उसे न दिया और वह आप में होकर बोला मेरे बापके कितने ठीके चाकरों को इफ़रात से भी ज़्यादा रोटी है और मैं भूखा मरता हूं मैं उठकर अपने बाप पास जाउंगा और उसे कहूंगा ऐ बाप मैं ने आसमान के ख़िलाफ़ और तेरे साम्ने गुनाह किया है और अब से तेरा बेटा कहाने के लाइक़ नहीं हूं मुझे अपने एक ठीका चाकर के जैसा रख और वुह उठ अपने बाप पास आया पर वुह बहुत दूर रहते उसके बापने उसे देखा और रहम किया और दौड़के उस के गले लगा और उसे चूमा और बेटे ने उसे कहा ऐ बाप मैं ने आसमान के ख़िलाफ़ और तेरी नज़रमें गुनाह किया है और

कियौ है औ अब मैं योग्य नहीं जो तेरौ पुत्र कहाउं तब पिताने अपने सेवकनकौं कह्यौ जो अच्छे से अच्छे वस्त्र लावौ औ वाकौ पहिनाओ औ वा के हाथ मों अंगूठी औ पाओं मों जूती पहिनाओ औ वह मोटा बछड़ा इधर लावौ औ मारौ जो हम खावैं औ आनंद करैं क्यूंकि मेरौ यह पुत्र मर गयौ हो औ फेर जीतु है वह खो गयौ हो औ मिल गयौ है तब वे आनंद करने लगे अब वाकौ जेठा पुत्र खेतमें हो औ जिउं वह आयौ औ ग्रेह के पास पहुंच्यौ तो बाजा औ नाचकौ शब्द सुन्यौ औ सेवकन मों सों एक कौं बुलाकै पूछ्यौ जो जिन बातन कौ कारण कहा है तब वाने तासों कह्यौ जो तेरौ भाई आयौ है औ तेरे पिताने मोटा बछड़ा मार्यौ या लिये जो वाने ताकौ सुखी औ कुशलसों पायौ वाने क्रोध होइकै न चाह्यौ जो भीतर जाय या कारण वाके पिताने बाहर निकलकै ताहि मनायौ तब वाने उत्तर देकै पिता कौं कह्यौ जो देख मैं इतने बरस सों तेरी सेवा करतु हौं औ कधी भी मैं ने तेरी आज्ञा नटाली औ तूने मोहि एक मेम्ना भी कभी नदियौ जो मैं अपने मित्रों के संग आनंद करौं परंतु जब तेरौ यह पुत्र आयौ जाने तेरौ उपजीवन बेश्यान के संग नष्ट कियौ तूने वाके लिये मोटौ बछड़ा मार्यौ तब वाने ताहि कह्यौ जो पुत्र तू सदा मेरे संग है औ सब कछू जो मेरौ है तेरौ है पै आनंद औ मगन होनौं उचित हो क्यूंकि तेरौ यह भाई मर गयौ हो औ फिर कै जियौ औ खो गयौ हो औ फिर मिल्यौ है

तेरा बेटा कहाने के लाइक़ नहीं हूं पर बापने अपने नौकरों से कहा कि अच्छे से अच्छा पैराहन लाय उसे पहिनाव और उसके हाथमें अंगूठी और पांवों में जोड़ा पहिनाव और मोटे बछड़ को इधर लाकर मारो और आव हम खाकर खुश होवें क्यूंकि यिह मेरा बेटा मर गया था और फेर जी गया है वह खो गया था और पाय गया है और वे खुशी करने लगे अब उसका बड़ा बेटा खेत में था और जों वह चलकर घर के पास आने लगा बाजा और नाच होता सुना और उसने नौकरों से एक को बुलाय पूछा कि उसकी क्या मानी है उसने उसे कहा तेरा भाई आया है और तेरे बापने मोटे बछड़ मारा है क्यूंकि उस ने उसे भला चंगा पाया है और वुह यिह सुन गुस्से हो भीतर जाना न चाहा इस लिये उसके बापने निकल आय उसकी मिन्नत की और उसने जवाब दे अपने बापसे कहा देख मैं ने इतने बरस तेरी टहल की है न मैं ने तेरा हुक्म कभी रद्द किया तौ भी तू ने कभी मुझे एक बकरा भी न दिया कि मैं अपने दोस्तों के साथ खुशी करूं पर तेरे इस बेटे के आने से जिस ने कसबियों के साथ तेरा माल उड़ाया है तूने उसके वास्ते मोटा बछड़ मारा है उसने उसे कहा है बेटा तू सदा मेरे साथ है और मेरा सब कुछ तेरा है हमें चाहिये था कि आनन्द और खुशी करें क्यूंकि यह तेरा भाई मर गया था और फेर जी गया है वह खो गया था और पाया गया है

TRADUCTION,

PAR LE MAISTRE DE SACY.

Un homme avait deux fils, dont le plus jeune dit à son père : « *Mon* père, donnez-moi ce qui doit me revenir de votre bien. » Et le père leur fit le partage de son bien.

Peu de jours après, le plus jeune de ces deux enfants, ayant amassé tout ce qu'il avait, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, où il dissipa tout son bien en *excès et* en débauches. Après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine en ce pays-là, et il commença à tomber en nécessité. Il s'en alla donc, et s'attacha au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya en sa maison des champs pour y garder les pourceaux; et là, il eût été bien aise de remplir son ventre des écosses que les pourceaux mangeaient; mais personne ne lui *en* donnait.

Enfin, étant rentré en lui-même, il dit : « Combien y a-t-il chez mon père de serviteurs à gages qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut ? et moi je meurs ici de faim! Il faut que je parte, et que j'aille trouver mon père, et que je lui dise : *Mon* père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; traitez-moi comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages. »

Il partit donc et vint trouver son père. Lorsqu'il était encore bien loin, son père l'aperçut et en fut touché de compassion; et, courant à lui, il se jeta à son cou et le baisa. Son fils lui dit : « *Mon* père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, et je ne suis pas digne d'être appelé votre fils. » Alors le père dit à ses serviteurs : « Apportez promptement la plus belle robe, et l'en revêtez, et mettez-lui un anneau au doigt et des souliers à ses pieds; amenez aussi le veau gras, et le tuez. Mangeons et faisons bonne chère, parce que mon fils que voici était mort, et il est ressuscité; il était perdu, et il est retrouvé. » Ils commencèrent *donc* à faire festin.

Cependant, son fils aîné, qui était dans les champs, revint; et, lorsqu'il fut proche de la maison, il entendit les concerts et *le bruit de* ceux qui dansaient. Il appela donc un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Le serviteur lui répondit : « C'est que votre frère est revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il le revoit en santé. » Ce qui l'ayant mis en colère, il ne voulait point entrer; mais son père étant sorti, commençait à l'en prier. Sur quoi, prenant la parole, il dit à son père : « Voilà déjà tant d'années que je vous sers, et je ne vous ai jamais désobéi en

rien de ce que vous m'avez commandé; et cependant vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis: mais aussitôt que votre autre fils, qui a mangé son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras. »

Alors le père lui dit : « *Mon* fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous; mais il fallait faire festin et nous réjouir, parce que votre frère que voici était mort, et il est ressuscité; il était perdu, et il est retrouvé. »

RUDIMENTS HINDOUI.

ALPHABET DÉVANAGARI.

VOYELLES.

अ a, आ â, इ i, ई î, उ u, ऊ û, ऋ ṛi, ॠ ṛî, ऌ ḷi ou ḷṛi, ॡ ḷî ou ḷṛî,
ए é, ऐ aî, ओ o, औ au, अं an, अः ah.

CONSONNES.

Gutturales........ क ka, ख kha, ग ga, घ gha, ङ nga.
Palatales......... च cha, छ chha, ज ja, झ jha, ञ ña ou nya.
Cérébrales........ ट ṭa, ठ ṭha, ड ḍa, ढ ḍha, ण ṇa.
Dentales.......... त ta, थ tha, द da, ध dha, न na.
Labiales.......... प pa, फ pha, ब ba, भ bha, म ma.
Demi-voyelles...... य ya, र ra, ल la, व wa.
Sifflantes.......... श ṣa, ष scha, स sa.
Aspirée....... ... ह ha; composée, क्ष kscha.

OBSERVATIONS SUR CET ALPHABET.

Ces caractères s'écrivent de gauche à droite, comme les nôtres; les voyelles sont employées telles qu'elles ont été indiquées plus haut, lorsqu'elles sont seules ou au commencement d'une syllabe. La voyelle अ *a* n'est écrite qu'au commencement de la syllabe. Après les consonnes, elle n'est représentée par au-

cun signe; mais il est essentiel de faire remarquer, à ce sujet, qu'il n'en est pas en hindoui comme en sanscrit, où on doit faire suivre de la voyelle *a* toutes les consonnes qui terminent une syllabe, à moins qu'elles ne soient accompagnées d'une autre voyelle ou marquées du signe nommé *viram*, qui est ainsi formé ्, et qui équivaut au *jazma* arabe et à notre *e* muet.

1° Il ne faut pas prononcer cet *a* bref à la fin des mots: ainsi, par exemple, on ne doit pas dire शुभ *subha*, mais *subh*. Cette règle est tellement générale que, lorsqu'on veut prononcer l'*a* final, on écrit un *â* long, comme en urdû. Ainsi on trouve dans le *Prem-Sâgar* दावा अगनि, pour दाव अगनि (ou दावागनि) « incendie de forêt. »

2° Il ne faut pas le prononcer avant les désinences ni avant ce qui est ajouté à la racine du mot, ni entre les mots composés. Ainsi अपनौ, गरजतु, मनमानता, डगमगानौ, ne doivent pas être prononcés *apanau*, *garajatu*, *manamânatâ*, *ḍagamagânau*, mais *apnau*, *garajtu*, *manmântâ*, *ḍagmagânau*.

Les autres voyelles sont ainsi formées après les consonnes:

ा â, ि i, ी î, ु u, ू û, ृ ṛi, ॄ ṛî, ॢ ḷṛi, ॣ ḷṛî, े é, ै aï, ो o, ौ au.

Le caractère ि, qui représente l'*i* bref, se place toujours avant la consonne, quoiqu'il ne se prononce qu'après, ainsi que les autres voyelles. L'*u* bref groupé avec le *ra*, se forme ainsi : रु, et le long: रू ou रू.

Le signe ं, qui indique une nasale qu'on distingue à peine dans la prononciation, se nomme *anuswara*. En hindoui, il remplace les cinq nasales muettes ङ, ञ, ण, न et म; on le met ou on l'ôte presque *ad libitum*, et il est souvent ainsi figuré ँ, surtont quand on ne doit pas le faire sentir. Quant au signe ः qui marque le *h* final, également imperceptible, il se nomme *viçarga*.

En hindoui, le ड़ *ra* remplace souvent le ल *la* dans les mots où, en hindi, cette dernière lettre est employée. Exemple: बैठाड़नौ (en hindi बैठालना) « faire asseoir. »

La prononciation des consonnes est telle qu'on l'indique ici, si ce n'est que च et छ, ज et झ doivent se prononcer *tcha* et *tchha*, *dja* et *djha*. Les lettres ड *ḍa* et ढ *ḍha*, qu'on nomme cérébrales ou linguales, prennent, dans certaines occasions, le son de *ṛa* et de *ṛha*. Dans ce cas, on les marque quelquefois d'un point mis au-dessous de la lettre, de cette façon ड़, ढ़, et c'est l'orthographe régulière. D'autres fois, on les trouve écrites par le ऱ *ra* demi-voyelle: c'est ainsi qu'on écrit généralement le ड dans les ouvrages hindouis anciens, quand il doit se prononcer *r*. Ainsi on trouve dans le *Prem-Sâgar* लऱनौ, pour लड़नौ « combattre; » खऱा, pour खड़ा « debout; » बाऱा, pour बाड़ा « enclos, » etc. Il est bon d'observer, en passant, que cette prononciation du *ḍa* cérébral est bien ancienne dans l'Inde, puisqu'on en voit des exemples dans les Védas; ainsi, मूऱ pour मूढ « fou. »

On prononce les lettres ट *ṭa*, ठ *ṭha*, ड *ḍa* et ड़ *ṛa*, ढ *ḍha* et ढ़ *ṛha* en appuyant l'extrémité de la langue contre le palais.

फ *pha* se prononce ainsi, et non pas *fa*.

व se prononce *wa*, comme le *w* anglais. Pour le distinguer du *ba*, qu'on écrit souvent de la même manière, on marque quelquefois le *wa* d'un point placé au-dessous. Le व et le य sont souvent employés à la fin d'un mot, après une voyelle, au lieu de ए et de ओ. Exemples : विलाव, pour विलाओ « un chat; » गाय, pour गाए « une vache. »

श *ṣa* est une lettre palatale, et doit proprement être prononcé *scha*. ष est le *s* cérébral, et doit se prononcer *scha*, en appuyant l'extrémité de la langue contre le palais, comme on le fait pour les lettres cérébrales. On prononce aussi quelquefois cette lettre *kha;* et, en effet, on la fait rimer avec le ख. Ainsi, dans le *Râmâyana*, देखी rime avec विशेषी, etc.

Le क्ष *kscha*, dans l'usage, se prononce simplement छ *chha*.

La lettre composée ज्ञ *jña*, qui est formée du ज *ja* et du ञ *ña*, se prononce *gna*, comme dans le mot *ignare*. En caractères persi-arabes, on la rend souvent par گ ou par گی. Ainsi

le mot यज्ञ *yajñ*, « sacrifice » s'écrit جگ, et le mot आज्ञा *âjñâ*, « ordre » s'écrit آگیا.

Lorsqu'on doit écrire quelque mot arabe ou persan en caractères dévanagaris, on rend les lettres ث et ص par स, la lettre ح par ह, la lettre خ par ख, les lettres ذ , ز , ژ , ض et ظ par ज; le ط par त, le ع par la voyelle qui l'accompagne, le غ par گ, le ف par फ et le ق par क; et on met souvent un point sous ces lettres.

Le signe । indique la fin d'un hémistiche; ce signe redoublé ॥, la fin d'un vers. On emploie aussi ces mêmes signes dans d'autres cas, et quelquefois des étoiles ou des points pour indiquer la fin d'un vers ou d'un alinéa.

Lorsque deux ou plusieurs consonnes qui se suivent doivent se prononcer sans l'interposition d'aucune voyelle, on les groupe en sanscrit, et leur forme individuelle en éprouve quelquefois une altération telle qu'on a de la peine à les reconnaître.

Voici le tableau de la plupart de ces groupes :

क्क	kka.	क्प	kpa.	ख्न	khna.	घ्न्य	ghnya.
क्क्य	kkya.	क्फ	kpha.	ख्य	khya.	घ्म	ghma.
क्ख	kkha.	क्म	kma.	ख्व	khwa.	घ्य	ghya.
क्च	kcha.	क्य	kya.	ख्श	khṣa.	घ्र	ghra.
क्छ	kchha.	क्र	kra.	ख्स	khsa.	घ्र्य	ghrya.
क्त क्त	kta.	क्र्य	krya.	ग्ॢ	gḷi.	घ्व	ghwa.
क्त्य	ktya.	क्ल	kla.	ग्ॣ	gḷî.	ङ्क	ngka.
क्त्र	ktra.	क्व	kwa.	ग्द्व	gdwa.	ङ्क्त	ngkta.
क्त्र्य	ktrya.	क्श	kṣa.	ग्न	gna.	ङ्क्त्य	ngktya.
क्त्व	ktva.	क्ष क्ष	kscha.	ग्र	gra.	ङ्घ	ngha.
क्त्व्य	ktvya.	क्ष्ण	kschṇa.	ग्र्य	grya.	ङ्म	ngma.
क्थ	ktha.	क्ष्ण्य	kschṇya.	ग्ल	gla.	ङ्घ्य	nghya.
क्न	kna.	क्ष्म्य	kschmya.	घ्ल	ghla.	च्छ्य	chchhya.
क्न्य	knya.	क्ष्र	kschra.	घ्न	ghna.	ज्ञ	chña.

च्व	chwa.	त्र	tra.	द्व	dwa.	ल्न	lna.
छ्म	chhma.	त्स्न	tsna.	द्व्य	dwya.	ल्ब	lba.
छ्य	chhya.	थ्न	thna.	द्व्र	dwra.	ल्ल	lla.
छ्ल	chhla.	थ्व	thwa.	ध्न	dhna.	श्च	ṣcha.
छ्व	chhwa.	दु	du.	ध्र	dhra.	श्च्य	ṣchya.
ज्ल	jla.	दू	dû.	न्द्व	ndwa.	श्छ	ṣchha.
ज्ञ	jña.	दृ	dṛi.	न्न	nna.	श्न	ṣna.
ञ्च्छ	ñchchha.	द्ग	dga.	न्व	nwa.	श्र	ṣra.
ञ्छ्य	ñchhya.	द्ग्य	dgya.	प्त	pta.	श्र्य	ṣrya.
ट्म	ṭma.	द्ग्र	dgra.	प्न	pna.	श्ल	ṣla.
ट्य	ṭya.	द्घ	dgha.	प्य	pya.	श्व	ṣwa.
ठ्म	ṭhma.	द्घ्र	dghra.	प्ल	pla.	ष्ट	schṭa.
ठ्य	ṭhya.	द्द	dda.	प्व	pwa.	ष्ट्य	schṭya.
ड्न	ḍna.	द्द्र	ddra.	ब्ल	bla.	ष्ठ	schṭha.
ड्भ	ḍbha.	द्द्व	ddwa.	ब्व	bwa.	ष्ठ्य	schṭhya.
ड्भ्य	ḍbhya.	द्ध	ddha.	भ्न	bhna.	ष्ण	schṇa.
ड्म	ḍma.	द्ध्य	ddhya.	भ्ल	bhla.	स्न	sna.
ड्य	ḍya.	द्न	dna.	म्न	mna.	स्म्य	smya.
ड्ल	ḍla.	द्ब	dba.	म्ब्व	mbwa.	स्ल	sla.
ड्व	ḍwa.	द्भ	dbha.	म्ल	mla.	हु	hu.
ढ्य	ḍhya.	द्भ्य	dbhya.	य्य	yya.	हू	hû.
ण्ण ण्ण	ṇṇa.	द्भ्र	dbhra.	य्व	ywa.	ह्म	hma.
ण्य	ṇya.	द्म	dma.	रु	ru.	ह्न	hna.
त्त	tta.	द्म्य	dmya.	रू रू	rû.	ह्ण	hṇa.
त्त्र	ttra.	द्य	dya.	र्क	rka.	ह्य	hya.
त्त्य	ttya.	द्र	dra.	र्ग	rga.	ह्व	hwa.
त्न	tna.	द्र्य	drya.	ल्त	lta.	ह्व्य	hwya.

Au sujet de ce tableau, je dois faire observer qu'à l'exception des groupes les plus simples, les autres sont à peu près inusités en hindoui. En effet, de même que cette langue est une sorte de simplification de la langue ancienne, la manière de l'écrire a suivi la même marche ; c'est à tel point, que souvent on écrit séparément les consonnes qui doivent être prononcées ensemble. On n'aime pas surtout les groupes où le *ra* prend la forme superposée र्. Dans र्य, par exemple, qui est composé de *ra* et de *ya*, on préfère mettre le र devant la seconde lettre, de cette façon, रय, ce qui donne au *ra* l'apparence du *sa*. Le groupe composé du *ya*, ou du *va* et du *ha*, étant inconnu en sanscrit, doit être ajouté ici; il est employé spécialement pour les mots व्हां « là, » et य्हां « ici »; mais on écrit plus souvent ces mots वहां et यहां, ce qui est beaucoup plus simple, quoique moins régulier pour la prononciation.

NOMS SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS.

PARADIGME DE LA DÉCLINAISON DES NOMS MASCULINS.

SINGULIER.

Nominatif.	बालक *bâlak*, enfant.
Accusatif et datif.	बालक et बालक कौं, कों ou कहु, कंहु, कहुं et हि [1].
Instrumental ou causal.	बालक ने, नें, नि et même न.
Ablatif.	बालक सों, सें, सेन, सन, सेइ et ते ou तें.
Génitif.	बालक कौ [2], कै ou के, की [3]

[1] On trouve aussi का pour le datif dans une lettre que j'ai publiée dans l'appendice à mes Rudiments de la langue hindoustani, p. 22.

[2] Au lieu de कौ, on voit aussi fréquemment को; et de même on rencontre souvent la désinence ओ, au lieu de औ, dans les noms et les verbes.

[3] Au lieu de ces particules, on trouve, dans des poésies qui se rattachent au dialecte du Panjâb, दौ ou plutôt दा, दे, दी.

Commoratif ou local.	बालक पै ou पर; बालक मों, मां, मह, मंह, महं, मांहि, माही, मांक, मै, मे.
Vocatif.	ह, अहे, ए, हो et रे[1], एवेरे बालक.

PLURIEL.

Nominatif.	बालक, enfants.
Accusatif et datif.	बालक et बालूकन, बालूकन्ह, बालूकनि कौं.
Instrumental.	बालूकन, बालूकन्ह, बालूकनि ने ou नें et नि.
Ablatif.	बालूकन सों etc.
Génitif.	बालूकन कौ etc.
Locatif.	बालूकन पै etc.
Vocatif.	हे ou ए बालूकौ etc.

EXCEPTION.

NOM TERMINÉ PAR आ.

SINGULIER.

Nominatif.	ढोटा *ḍhoṭâ*, fils.
Accusatif et datif.	ढोटा ou ढोटे, ढोटै कौं et ढोटाय.
Instrumental.	ढोटा ou ढोटे ने.
Ablatif.	ढोटा ou ढोटे सों.
Génitif.	ढोटा ou ढोटे कौ, कै, की.
Locatif.	ढोटा ou ढोटे पै etc.
Vocatif.	ए ढोटा ou ढोटे.

PLURIEL.

Nominatif.	ढोटा ou ढोटे, ढोटै fils.
Accusatif et datif.	ढोटानि कौं ou ढोटेनि कौ etc.
Vocatif.	ए ढोटाव etc.

N. B. Les noms terminés en आं se déclinent de la même manière.

[1] रे s'emploie souvent après le mot et dans un sens de mépris et d'étonnement; on emploie aussi dans le même sens अरे et बे ou वे et अबे.

OBSERVATIONS.

J'ai réuni toutes les formes de postpositions que mes lectures m'ont fait connaître; il y en a, sans doute, d'autres moins usitées; mais celles que je donne ici sont les principales. On emploie souvent, comme en sanscrit, le cas direct sans postposition pour l'accusatif ou le datif, quand cette manière de s'exprimer ne peut jeter de l'obscurité dans le discours.

La postposition ने, नें, नि et न n'est usitée que dans certains cas, c'est-à-dire avec le sujet des verbes actifs employés dans les temps passés. Par exemple : मैं ने बुलायौ होतौ «j'aurais appelé;» à la lettre : «par moi aurait *été* appelé.»

L'ablatif s'emploie quelquefois pour le génitif, et dans le double sens d'*avec* et de *par*.

Le कौ के की du génitif fait du nom auquel il est joint une espèce d'adjectif qui s'accorde en nombre, en genre et en cas avec le substantif auquel il se rapporte. Ainsi on dira : बालक कौ पिता «le père de l'enfant,» बालक की माता «la mère de l'enfant,» बालक के पुस्तक «les livres de l'enfant,» बालक के पुस्तकन मों «dans les livres de l'enfant.»

Le locatif s'emploie sous deux points de vue différents, et avec deux postpositions distinctes : पै ou पर् «sur,» et मों ou मद्द्, etc. «dans.» Ces postpositions sont quelquefois sous-entendues.

Aux cas obliques du pluriel, on observera un changement euphonique. Ainsi, on doit prononcer *balkan* et *balkani*, au lieu de *balakan* et *balakani*. Il en est ainsi dans les noms de deux syllabes, dont la seconde se compose de deux consonnes et d'un *a* bref.

Les noms terminés en औ, ओ et आ, sont masculins; ceux qui sont terminés en ई, त, न et ष sont féminins. Telle est la règle générale; mais elle n'est pas sans exception.

PARADIGME DE LA DÉCLINAISON DES NOMS FÉMININS.

SINGULIER.

Nominatif. बात parole, chose.
Accusatif et datif. बात कौं etc.

PLURIEL.

Nominatif. बातैं paroles, choses.
Accusatif et datif. बातन कौं etc.
Vocatif. ए बातौ etc.

EXCEPTION.

MOT TERMINÉ PAR इ.

SINGULIER.

Nominatif. पोथी livre (volume).
Accusatif et datif. पोथी कौं etc.

PLURIEL.

Nominatif. पोथीं livres.
Accusatif et datif. पोथीन ou पोथियन कौं.
Vocatif. ए पोथियौ etc.

PARADIGME DE LA DÉCLINAISON DES ADJECTIFS.

MASCULIN SINGULIER.

Nominatif. घुप गेह maison obscure (à la lettre, obscure maison).
Accusatif et datif. घुप गेह कौं.
Vocatif. ए घुप गेह etc.

PLURIEL

Nominatif. घुप गेह maisons obscures.
Accusatif et datif. घुप गेहन कौं etc.
Vocatif. ए घुप गेहौ etc.

Ainsi qu'on le voit ici, l'adjectif ne varie pas; il en est de même quand il sert à qualifier un nom féminin.

PARADIGME DE LA DÉCLINAISON DES ADJECTIFS TERMINÉS PAR औ.

MASCULIN SINGULIER.

Nominatif. बड़ौ वृत्त grand arbre.
Accusatif. बड़े ou बड़ै वृत्त कौं etc.
Vocatif. ए बड़े वृत्त etc.

PLURIEL.

Nominatif. बड़े ou बड़ै वृत्त grands arbres.
Accusatif. बड़े वृत्तन कौं etc.
Vocatif. ए बड़े वृत्तौ etc.

FÉMININ SINGULIER.

Nominatif. बड़ी बाई grande dame.
Accusatif. बड़ी बाई कौं etc.

PLURIEL.

Nominatif. बड़ी बाईं grandes dames.
Accusatif. बड़ी बाईन ou बाइयन कौ etc.
Vocatif. ए बड़ी बाइयौ etc.

On voit, par cet exemple, que l'adjectif terminé en औ change cette terminaison en ए ou ऐ aux cas obliques du singulier, et au pluriel devant un masculin, et en ई invariable devant les noms féminins.

Lorsque l'adjectif est employé isolément, on en fait quelquefois usage sous la forme invariable du nominatif singulier; d'autres fois on le décline régulièrement, s'il est employé comme substantif.

La terminaison en औ représente celle en आ du hindi; elle se modifie fréquemment en ओ, et cette dernière terminaison rem-

place souvent le *visarga* sanscrit. Ainsi, on trouve dans la traduction du *Mahâbhârata* भरो मोद pour भरा मोद, ou mieux भर मोद « plein de joie, » etc.

La particule comparative सौ se décline comme कौ, et suit les mêmes règles de concordance. Ainsi, on dit कौन सौ पुरुष « quel homme? » कौन से पुरुष « quels hommes? » कौन सी पुत्री « quelle fille? » etc. Au lieu de सौ, on trouve aussi सो et सु.

PRONOMS.

PRONOMS PERSONNELS.

PREMIÈRE PERSONNE.

SINGULIER.

Nominatif.	हौं ou हों; मैं ou मै je, moi.
Accusatif et datif.	मो कौं ou मोहि.
Instrumental.	मो ने.
Ablatif.	मो सों ou मो ते.
Génitif.	मेरौ, मेरे, मेरी[1] et मोर etc[2].
Local.	मो पै etc.

[1] La désinence रौ ou रा, रे, री se trouve quelquefois après des substantifs au lieu de को, कै, की. En voici un exemple dans une stance satyrique citée par Tod (en caractères latins), dans les *Annals of Rajputana*, t 1, p. 699 :

आक रा कोपड़ा फोक रा बार
बाजरा रा रोटी मोठ रा दाल
देखो हो राजा तेरा माड़वाड़

« Des chaumières d'*âk* (*asclepias gigantea*), des murs de broussailles, du pain de maïs, des vesces et des lentilles, voilà, ô roi, votre Marwar! »

[2] Dans le numéro 16 des Chants populaires hindoui, publiés par W. Price, on trouve मिंडे, cas oblique de मिडौ, pour मेरौ. Cette forme est particulière au Panjab, ainsi qu'on peut le voir dans le Journal de la Société asiatique de Calcutta, 1838, p. 712; mais on ne la trouve pas dans la Grammaire panjabî, publiée par Carey, qui donne simplement la forme hindi मेरा.

PLURIEL.

Nominatif.	हम nous.
Accusatif et datif.	हम et हमनकौं ou हमें.
Instrumental.	हम ou हमों ने.
Ablatif.	हम, हमन et हमों सों ou ते.
Génitif.	हमार et हमारौ, हमारे, हमारी.
Local.	हम पै.

SECONDE PERSONNE.

SINGULIER.

Nominatif.	तू ou तैं tu, toi.
Accusatif et datif.	तो[1] कौं ou तोहि.
Instrumental.	तोने.
Génitif.	तेरौ, तेरे, तेरी; तोरा, तोर[2].
Vocatif.	हे ou अहे तू ou तैं.

PLURIEL.

Nominatif.	तुम vous.
Accusatif et datif.	तुम कौं ou तुमनि कौं et तुम्हे ou तुम्हैं.
Instrumental.	तुम ने.
Génitif.	तुम्हारौ, तुम्हारे, तम्हारी et तिहारौ, तिहारे, तिहारी[3].
Vocatif.	अहो तुम.

PRONOM PERSONNEL DE LA TROISIÈME PERSONNE ET PRONOM DÉMONSTRATIF ÉLOIGNÉ[4].

SINGULIER.

Nominatif. वह, ओ, उ, सो[5] « il, lui, celui-là, cela, etc. »

[1] On trouve aussi तह avec une particule du cas, dans une lettre originale que j'ai publiée dans l'appendice à mes Rudiments de la langue hindoustani, p. 22.

[2] On trouve aussi dans le *Prem-Sâgar* तनौ.

[3] On trouve aussi रावरौ.

[4] En hindoui, ce pronom et le suivant sont aussi employés comme correspondant au pronom relatif. (Voyez les observations sur les pronoms, p. 35.)

[5] On trouve aussi, dans le *Râmâyana* de Tulcî-dâs, अस, et ailleurs आ.

Accusatif et datif. वा कौं, वाहि, ता कौं[1], ताहि[2] et तिहि, तात, तिय, ति, तिहू[3].
Instrumental. वा ने, etc.
Génitif. वा कौ, के, की; ता कौ, के, की et तास ou तासु कौ etc.

PLURIEL.

Nominatif. वे, ते, तें, त[4] ils, eux, ceux-là, etc.
Accusatif et datif. उन, उन्ह et उन्हों[5] कौं ou उनें[6], उन्हें, उन्हैं et तिन, तान कौं.
Instrumental. उन ने, तिन ने et simplement उन, तिन.
Génitif. उन कौ, के, की et तिन कौ, etc.

PRONOM DÉMONSTRATIF PROCHAIN.

SINGULIER.

Nominatif. यह, एह, ए celui-ci, ceci, etc.
Accusatif et datif. या कौं ou याहि; विस कौं.
Génitif. या कौ, के, की, etc.

PLURIEL.

Nominatif. ये ceux-ci, etc.
Accusatif et datif. विन, इन कौं ou विन्हैं, इन्हौं.
Génitif. विन, इन कौ, के, की, etc.

PRONOM RÉFLÉCHI.

SINGULIER ET PLURIEL.

Nominatif. आप et आपु moi, toi, lui, nous, vous, eux.
Accusatif et datif. आप कौं, आपन कौं.
Génitif. आप कौ, के, की et आपनौ[7], आपने, आपनी.
Locatif. आपस मों, etc.

[1] Le cas oblique ता suppose un nominatif तो, तौ ou तौन, comme en hindi.

[2] Au lieu de ताहि, j'ai rencontré quelquefois तोहि (comme au cas oblique de तू) et आहि.

[3] On trouve aussi avec la particule du cas अह et ओह dans unc lettre originale publiée dans l'Appendice aux Rudiments de la langue hindoustani, p. 22.

[4] Dans le *Prem-Sâgar*, on trouve aussi तऊ « eux-mêmes, » ce qui donne त et ऊ pour हू, cette particule perdant le ह lorsqu'elle se joint aux pronoms.

[5] Aux cas obliques pluriels du pronom démonstratif prochain des relatifs et des interrogatifs, la même addition de ह ou हीं peut avoir lieu.

[6] On trouve même dans le *Prem-Sâgar* उनवोन pour उनें.

[7] Au lieu de la désinence नौ, on tronve quelquefois हौ.

PRONOM RELATIF.

SINGULIER.

Nominatif.	जो, जौन, जु[1] qui, lequel, celui qui, etc.
Accusatif et datif.	जा कौं ou जाहि, जास.
Génitif.	जा कौ, के, की, etc.

PLURIEL.

Nominatif.	जे qui, lesquels, ceux qui, etc.
Accusatif et datif.	जिन कौं et जिननि कौं et जिन्हें, जान.
Génitif.	जिन कौ, के, की et जिननि कौ etc.

PRONOMS INTERROGATIFS.

POUR LES PERSONNES.

SINGULIER.

Nominatif.	कौन ou को et कवन qui? quel? etc.
Accusatif et datif.	का कौं, काहि et कोहि.
Génitif.	का कौ, के, की et कौनक, etc.

PLURIEL.

Nominatif.	कौन ou को et कवन, कवनि qui? quels? etc.
Accusatif et datif.	किन कौं ou किन्हें.
Génitif.	किन कौ, के, की, etc.

POUR LES CHOSES.

SINGULIER ET PLURIEL.

Nominatif.	कहा, का quel, que, quoi? etc.
Accusatif et datif.	काहे कौं.
Génitif.	काहे कौ, के, की, etc.

[1] On trouve aussi जस dans le *Râmâyana* de Tulcî-dâs.

PRONOMS INDÉFINIS.

POUR LES PERSONNES.

SINGULIER.

Nominatif.	कोऊ, कोउ, कैयौ, कोय un, une, quelqu'un, etc.
Accusatif et datif.	काहू कौं.
Génitif.	काहू कौ, के, की, etc.

PLURIEL.

Nominatif.	कोऊ uns, unes, etc.
Accusatif et datif.	किनों ou किन्हों कौं.
Génitif.	किनों ou किन्हों कौ, के, की, etc.

POUR LES CHOSES.

SINGULIER.

Nominatif.	कछू un, une, quelque, etc.
Accusatif et datif.	काहू कौं.
Génitif.	काहू कौ, के, की, etc.

PLURIEL.

Nominatif.	कछू uns, unes, quelques, etc
Accusatif et datif.	किनूं et किन्हूं कौं, etc.

OBSERVATIONS SUR LES PRONOMS.

Les postpositions déclinables रौ, रे, री et नौ, ने, नी du génitif du pronom se conforment aux règles de concordance des particules कौ, के, की et सौ, से, सी.

En hindoustani, il y a un pronom particulier pour correspondre au relatif जो. Ce pronom n'existe pas en hindoui; mais on emploie à sa place le pronom personnel de la 3e personne, comme dans cette phrase, par exemple : जो भयौ सो भयौ, c'est-à-dire « ce qui a eu lieu, a eu lieu » pour dire : « ce qui est fait est fait; » à la lettre : « ce qui a été, cela a été. »

La particule हि ou ही, हिं ou हीं qui signifie « même, précisément, » s'emploie souvent avec les pronoms, et, dans ce cas, elle perd le ह्. Ainsi, on dit तेई « eux-mêmes, précisément eux, etc. »

जो कोउ signifie « qui que ce soit, » et जो कछू « quoi que ce soit. »

VERBES.

CONJUGAISON DU VERBE होनौ OU ह्वैवौ [1], *ÊTRE, DEVENIR*, AUXILIAIRE DE L'ACTIF ET DU NEUTRE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier. हौं ou मैं हौं, je suis.
तू ou तें है, tu es.
वह ou सो है, il est.

Pluriel. हम हैं, nous sommes.
तुम हौ, vous êtes.
वे हैं, ils sont.

PRÉSENT INDÉFINI.

मैं, तू, वह होतु ou होतौ et हुतौ [2], je suis ou je deviens, etc.
हम, तुम, वे होत, हुत, nous sommes ou nous devenons, etc.

PRÉSENT DÉFINI OU ACTUEL.

मैं होतु हौं, etc. je suis devenant (*I am becoming*), etc.
हम, होत हैं, etc. nous sommmes devenant (*we are becoming*), etc.

IMPARFAIT SIMPLE.

मैं, तू, वह हो, j'étais, etc.
हम, तुम, वे हे, nous étions, etc.

[1] En hindoui et en braj-bhâkhâ, les racines (2e personne de l'impératif singulier) qui se terminent en आ ou en ओ changent quelquefois à l'infinitif ces finales en ऐवौ ou ववौ, comme on le voit ici pour une racine finissant en ओ, et comme on le verra plus loin dans जैवौ « aller, » pour une racine finissant en आ.

[2] Et même होत, comme au pluriel.

IMPARFAIT COMPOSÉ.

मैं, तू, वह होतु हो, j'étais ou je devenais, etc.
हम, तुम, वे होत हे, nous étions ou nous devenions, etc.

PRÉTÉRIT SIMPLE.

मैं, तू, वह भयौ ou भयो, भो, भाऊ[1], je fus, etc.
हम, तुम, वे भये, भयै, भए, भे, nous fûmes, etc.

PRÉTÉRIT COMPOSÉ.

मैं भयौ हौं, j'ai été ou je suis devenu, etc.
हम भये हैं, nous avons été, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

मैं, तू, वह भयौ हो, j'avais été, etc.
हम, तुम, वे भये हे, nous avions été, etc.

FUTUR PRÉSENT.

मैं होतु हौउं,	je serai devenant (*I shall be becoming*).
तू et वह होत होय,	tu seras, il sera devenant.
हम होत हौयं,	nous serons devenant.
तुम होत होउ,	vous serez devenant.
वे होत हौंय,	ils seront devenant.

AUTRE FORME.

मैं होतु हौउंगौ ou ह्वै हौं.
तू et वह होतु होयगौ ou ह्वैहै.
हम होत हौंयगे ou ह्वैहैं.
तुम होत होओगे ou ह्वैहौ.
वे होत हौंयगे ou ह्वैहैं.

[1] J'ai même trouvé भा.

FUTUR INDÉFINI OU AORISTE.

मैं हौउं ou होउं, je serai, *et aussi* que je sois, je suis [1].
तू et वह होय, · tu seras, il, elle sera.
हम हौंय ou होंय, nous serons, etc.
तुम होउ, vous serez.
वे हौंय ou होंय, ils, elles seront.

FUTUR DÉFINI.

मैं हौउंगौ ou ह्वै हौं, je serai, je deviendrai.
तू et वह हौयगौ ou ह्वै है, tu seras, il sera.
हम हौंयगे ou ह्वै हैं, nous serons.
तुम होउगे ou ह्वै हौ, vous serez.
वे हौंयगे ou ह्वै हैं, ils seront.

FUTUR PASSÉ OU ANTÉRIEUR.

मैं भयौ हौऊं, j'aurai été ou je serai devenu.
तू et वह भयौ होय tu auras été, il aura été.
हम भये हौंय. nous aurons été.
तुम भये होउ, vous aurez été.
वे भये हौंय, ils auront été.

AUTRE FORME.

मैं भयौ होऊंगौ ou ह्वैहौं.
तू et वह भयौ हौयगौ ou ह्वैहै.
हम भये हौंयगे ou ह्वैहैं.
तुम भये होउगे ou ह्वैहौ.
वे भये हौंयगे ou ह्वैहैं.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

मैं, तू. वह होतु [2], je serais, etc.
हम, तुम, वे होत, nous serions, etc.

Ce temps a, en effet, selon les cas, ces trois sens: futur, présent du subjonctif et présent de l'indicatif.

[2] On voit que ce temps est le même que le présent indéfini, si ce n'est qu'il doit être accompagné d'une conjonction conditionnelle.

PASSÉ.

मैं, तू, वह भयौ होतौ j'aurais été ou je serais devenu, etc.
हम, तुम, वे भये होते, nous aurions été, etc.

IMPÉRATIF.

मैं हौउं, que je sois.
तू हो[1], sois,
वह होय, qu'il, qu'elle soit.
हम हौंय, soyons.
तुम होउ, soyez.
वे हौंय, qu'ils, qu'elles soient.

PRÉCATIF (OU FORME RESPECTUEUSE de l'impératif et du futur).

Pour la 2e et pour la 3e personne du singulier et du pluriel हूजिये, हूजियै. Pour la 2e personne du pluriel हूजियौ.

INFINITIF.

होनौ ou होनौं et ह्वैवौ, être, devenir.

PARTICIPE PRÉSENT.

Sing. होतु, हूतु et होतु भयौ, étant, devenant.
Plur. होत ou होते, हूते et होत भये, *étants.*

PARTICIPE PASSÉ.

Sing. भयौ, été.
Plur. भये, *étés.*

PARTICIPE PLUS-QUE-PARFAIT INDÉCLINABLE, NOMMÉ *DE SUSPENSION.*

हो, होकर, होकै, होकरकै, होकरकर et ह्वै, etc. ayant été.

Observation. Au féminin, les terminaisons औ se changent en इ ou ई au singulier, et en ई au pluriel. Celle en तु fait ती au singulier féminin, et तीं au pluriel. La même observation s'applique à tous les verbes.

[1] Je crois avoir trouvé aussi हौ.

CONJUGAISON DU VERBE जानौ OU ह्वैवौ, *ALLER* ET *DEVENIR*, AUXILIAIRE DES VERBES PASSIFS.

INDICATIF.

PRÉSENT INDÉFINI.

मैं, तू, वह जातु, je vais, tu vas, il va.
हम, तुम, वे जात, nous allons, etc.

PRÉSENT DÉFINI OU ACTUEL.

मैं जातु हौं, je suis allant (*I am going*).
तू, वह जातु है, tu es allant, il est allant.
हम जात हैं, nous sommes allant, etc.
तुम जात हौ, vous êtes allant.
वे जात हैं. ils sont allant.

IMPARFAIT.

मैं. तू, वह जातु हो, j'allais, tu allais, il allait.
हम, तुम, वे जात हे, nous allions, vous alliez, ils allaient.

PRÉTÉRIT SIMPLE.

मैं, तू, वह गयौ, गयो et aussi गो et गा, j'allai, tu allas, il alla.
हम, तुम, वे गये, गए, गे, nous allâmes, vous allâtes, ils allèrent

PRÉTÉRIT COMPOSÉ.

मैं गयौ हौं, je suis allé.
तू et वह गयौ है, tu es allé, il est allé.
हम गये हैं, nous sommes allés.
तुम गये हौ, vous êtes allés.
वे गये हैं, ils sont allés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

मैं, तू, वह गयौ हो, j'étais allé, etc.
हम, तुम, वे गये हे, nous étions allés, etc.

FUTUR PRÉSENT.

मैं जातु होउं,	je serai allant (*I shall be going*), etc.
तू et वह जातु होय,	tu seras, il sera allant.
हम जात होंय,	nous serons allant.
तुम जात होउ,	vous serez allant.
वे जात होंय,	ils seront allant.

AUTRE FORME.

मैं जातु हौउंगौ ou ह्वै हौं.
तू et वह जातु हौयगौ ou ह्वैहै.
हम जात हौंयगे ou ह्वैहैं.
तुम जात होउगे ou ह्वैहौ.
वे जात हौंयगे ou ह्वैहैं.

FUTUR INDÉFINI OU AORISTE.

मैं जाउं ou जाऊं,	j'irai, et aussi que j'aille, je vais.
तू et वह जाय,	tu iras, il, elle ira.
हम जांय,	nous irons.
तुम जाउ,	vous irez.
वे जांय,	ils, elles iront.

FUTUR DÉFINI.

मैं जाऊंगौ ou जै[1] हौं,	j'irai.
तू et वह जायगौ ou जैहै[1],	tu iras, il ira.
हम जांयगे[2] ou जैहैं,	nous irons.
तुम जाउगे ou जैहौ,	vous irez.
वे जांयगे ou जैहैं,	ils iront.

FUTUR PASSÉ OU ANTÉRIEUR.

मैं गयौ होउं,	je serai allé, etc.
तू et वह गयौ होय,	tu seras, il sera allé.

[1] On trouve employé de même दै, कै, लै et ऐ des verbes दैनौ «donner,» कैनौ «faire,» लैनौ «prendre,» ऐनौ ou, comme on l'écrit vulgairement, अैनौ, le même que आनौ ou आवनौ et आन्नौ «venir,» etc.

[2] On trouve aussi dans la traduction du *Mahâbhârata* जाहिगे.

हम गये होंय, nous serons allés.
तुम गये होउ, vous serez allés.
वे गये होंय, ils seront allés.

AUTRE FORME.

मैं गयौ होउंगौ ou ह्वैहौं.
तू et वह गयौ होयगौ ou ह्वैहै.
हम गये हौंयगे ou ह्वैहैं.
तुम गये होउगे ou ह्वैहौ.
वे गये हौंयगे ou ह्वैहैं.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

मैं, तू, वह जातु, j'irais, etc.
हम, तुम, वे जात, nous irions, etc.

PASSÉ.

मैं, तू, वह गयौ होतौ, je serais allé, etc.
हम, तुम, वे गये होते, nous serions allés, etc.

IMPÉRATIF.

मैं जाऊं, que j'aille.
तू जा [1], va.
वह जाय, qu'il aille.
हम जांय, allons.
तुम जाउ, allez.
वे जांय, qu'ils ou qu'elles aillent.

PRÉCATIF.

Pour la 2ᵉ et pour la 3ᵉ personne du singulier et du pluriel, जाइये, जाइयै
Pour la 3ᵉ personne du pluriel, जाइयौ.

INFINITIF.

जानौ ou जानौं et जैवौ, aller.

[1] Au lieu de जा, on trouve गो dans la traduction du *Mahâbhârata*.

PARTICIPE PRÉSENT.

Singulier. जातु et जातु भयौ, allant.
Pluriel. जात ou जाते et जात भये, allants.

PARTICIPE PASSÉ.

Singuliér. गयौ ou गयौ भयौ, allé.
Pluriel. गये ou गये भये, allés.

PARTICIPE DE SUSPENSION.

जा, जाय[1], जाके ou जायके; जाकर, जाकरके, जाकरकर, étant allé.

PARADIGME DE LA CONJUGAISON DES VERBES NEUTRES.

CONJUGAISON DU VERBE NEUTRE जलनौ *BRÛLER.*

INDICATIF.

PRÉSENT INDÉFINI.

मैं, तू, वह जलतु, je brûle, tu brûles, il brûle.
हम, तुम, वे जलत, nous brûlons, vous brûlez, ils brûlent.

PRÉSENT DÉFINI OU ACTUEL.

मैं जलतु हौं, je suis brûlant (*I am burning*), etc.
तू et वह जलतु है.
हम जलत हैं.
तुम जलत हौ.
वे जलत हैं.

IMPARFAIT.

मैं, तू, वह जलतु हो, je brûlais, tu brûlais, il brûlait.
हम, तुम, वे जलते हे, nous brûlions, vous brûliez ils brûlaient.

[1] C'est la forme du participe adverbial sanscrit.

PRÉTÉRIT SIMPLE.

मैं, तू, वह जल्यौ, जलौ, जलो [1], je brûlai, tu brûlas, il brûla.
हम, तुम, वे जले, nous brûlâmes, vous brûlâtes, ils brûlèrent.

PRÉTÉRIT COMPOSÉ.

मैं जल्यौ हौं, j'ai brûlé.
तू et वह जल्यौ है, tu as, il a brûlé.
हम जले हैं, nous avons brûlé.
तुम जले हौ, vous avez brûlé.
वे जले हैं, ils ont brûlé.

PLUS-QUE-PARFAIT.

मैं, तू, वह जल्यौ हो, j'avais, tu avais, il avait brûlé.
हम तुम वे जले हे, nous avions, vous aviez, ils avaient brûlé.

FUTUR PRÉSENT.

मैं जलतु होउं, je serai brûlant (*I shall be burning*).
तू, वह जलतु होय, tu seras, il sera brûlant.
हम जलत हाेंय, nous serons brûlants.
तुम जलत होउ, vous serez brûlants.
वे जलत होंय, ils seront brûlants.

AUTRE FORME.

मैं जलतु होउंगौ ou ह्वै हौं.
तू, वह जलतु होयगौ ou ह्वै है.
हम जलत हौंयगे ou ह्वै हैं.
तुम जलत होउगे ou ह्वै हौ.
वे जलत हौंयगे ou ह्वै हैं.

[1] On trouve aussi जलव dans le *Râmâyana* de Tulcî-dâs.

FUTUR INDÉFINI OU AORISTE.

मैं जलौं [1] जलों, जलुं, जलिवौं et जलिहौं, je brûlerai et que je brûle, je brûle.
तू et वह जलै, जलिवे [2], tu brûleras, il, elle brûlera.
हम जलैं, जलिवैं, nous brûlerons, etc.
तुम जलौ ou जलिवौ, vous brûlerez.
वे जलैं, जलिवैं, ils, elles brûleront.

FUTUR DÉFINI.

मैं जलुंगौ, जलौंगौ ou जलिहौं, je brûlerai.
तू et वह जलैगौ ou जलिहै, tu brûleras, il brûlera.
हम जलेंगे ou जलिहैं, nous brûlerons.
तुम जलौगे ou जलिहौ, vous brûlerez.
वे जलेंगे ou जलिहैं, ils brûleront.

FUTUR PASSÉ OU ANTÉRIEUR.

मैं जल्यौ होउं, j'aurai brûlé, etc.
तू et वह जल्यौ होय, tu auras brûlé, il aura brûlé.
हम जले होंय, nous aurons brûlé.
तुम जले होउ, vous aurez brûlé.
वे जले होंय, ils auront brûlé.

AUTRE FORME.

मैं जल्यौ होउंगौ ou ह्वैहौं.
तू et वह जल्यौ होयगौ ou ह्वैहै.
हम जले हौंयगे ou ह्वैहैं.
तुम जले होउगे ou ह्वैहौ.
वे जले हौंयगे ou ह्वैहैं.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

मैं, तू, वह जलतु, je brûlerais, tu brûlerais, il brûlerait.
हम, तुम, वे जलत, nous brûlerions, vous brûleriez, ils brûleraient.

[1] On trouve aussi la forme जलव, qui se confond avec la même forme employée pour le prétérit.

[2] On peut, je pense, ajouter encore la forme जलइ, et au pluriel जलईं.

PASSÉ.

मैं, तू, वह जल्यौ होतौ, j'aurais, tu aurais, il aurait brûlé.
हम, तुम, वे जले होते, nous aurions, vous auriez, ils auraient brûlé.

IMPÉRATIF.

मैं जलौं, que je brûle.
तू जल, brûle.
वह जलै, qu'il brûle.
हम जलैं, brûlons.
तुम जलौ, brûlez.
वे जलैं, qu'ils ou qu'elles brûlent.

PRÉCATIF.

Pour la 2[e] et pour la 3[e] personne du singulier et du pluriel जलिये, जलियै[1].
Pour la 2[e] personne du pluriel जलियौ.

INFINITIF.

PRÉSENT.

जलनौ ou जलनौं et जलवौ, brûler.

PARTICIPE PRÉSENT.

Singulier. जलतु ou जलतौ et जलतु भयौ, brûlant.
Pluriel. जलत ou जलते et जलत भये, brûlants.

PARTICIPE PASSÉ.

Singulier. जल्यौ et जल्यौ भयौ, brûlé.
Pluriel. जले et जले भये, brûlés.

PARTICIPE DE SUSPENSION.

जल, जले, जलकै, जलकर, जलकरकै, जलकर कर, ayant brûlé.

[1] Dans les verbes terminés par une voyelle, on intercale, au précatif, entre la racine et la désinence, un ज euphonique, ainsi qu'on l'a vu dans हूजिये. Par exemple : de जी « vivre, » on fait जीजै; de ली « prendre, » लीजै.

PARADIGME DE LA CONJUGAISON DES VERBES ACTIFS.

CONJUGAISON DU VERBE ACTIF जलावनौ *BRÛLER* (*FAIRE BRÛLER*).

INDICATIF.

PRÉSENT INDÉFINI.

मैं, तू, वह जलावतु, je brûle, tu brûles, il brûle.
हम, तुम वे जलावत, nous brûlons, vous brûlez, ils brûlent.

PRÉSENT DÉFINI OU ACTUEL.

मैं जलावतु हौं, je suis brûlant (*I am burning*), etc.
हम जलावत हैं, nous sommes brûlant, etc.

IMPARFAIT.

मैं, तू, वह जलावतु हो, je brûlais, tu brûlais, il brûlait.
हम, तुम, वे जलावत हे, nous brûlions, vous brûliez, ils brûlaient.

PRÉTÉRIT SIMPLE.

मैंने ou मैंनि	जलायौ,	je brûlai.
तूने ou तैंने et तैंनि		tu brûlas.
वाने, ताने et वानि, तानि		il ou elle brûla.
हमने ou हमनि	जलायौ,	nous brûlâmes.
तुमने ou तुमनि		vous brûlâtes.
उन ने, विननि, तिननि		ils ou elles brûlèrent.

PRÉTÉRIT COMPOSÉ.

मैंने, तूने, वाने जलायौ है, j'ai, tu as, il ou elle a brûlé.
हमने, तुमने, विननि जलायौ है, nous avons, vous avez, ils ou elles ont brûlé.

PLUS-QUE-PARFAIT.

मैंने, तूने, वाने जलायौ हो, j'avais, tu avais, il ou elle avait brûlé.
हमने, तुमने, विननि जलायौ हो, nous avions, vous aviez, ils ou elles avaient brûlé.

FUTUR PRÉSENT.

मैं जलावतु हौउं, etc.

AUTRE FORME.

मैं जलावतु हौउंगौ ou ह्वैहौं, etc.

FUTUR INDÉFINI OU AORISTE.

मैं जलाउं ou जलाऔं, je brûlerai ou que je brûle, je brûle.
तू et वह जलावै, tu brûleras, il ou elle brûlera.
हम जलावैं, nous brûlerons.
तुम जलावौ ou जलाऔ, vous brûlerez.
वे जलावैं, ils ou elles brûleront.

FUTUR DÉFINI.

मैं जलाउंगौ ou जलायहौं, je brûlerai.
तू et वह जलावैगौ ou जलायहै, tu brûleras, il brûlera.
हम जलावैंगे ou जलायहैं, nous brûlerons.
तुम जलावौगे ou जलायहौ, vous brûlerez.
वे जलावैंगे ou जलायहैं, ils brûleront.

FUTUR PASSÉ OU ANTÉRIEUR.

मैंने, etc.	जलायौ होय	j'aurai brûlé, etc.
हमने, etc.		nous aurons brûlé, etc.

AUTRE FORME.

मैंने, etc.	जलायौ होयगौ ou ह्वै है	j'aurai brûlé, etc.
हम ने, etc.		nous aurons brûlé, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

मैं, तू, वह जलावतु, je brûlerais, tu brûlerais, il brûlerait.
हम, तुम, वे जलावत, nous brûlerions, vous brûleriez, ils brûleraient.

CONDITIONNEL PASSÉ.

मैं ने जलायौ होतौ, j'aurais brûlé, etc.

हम ने जलायौ होतौ, nous aurions brûlé, etc.

IMPÉRATIF.

मैं जलाउं ou जलाग्रौं, que je brùle.
तू जला, brûle.
वह जलावै, qu'il ou qu'elle brûle.
हम जलावैं, etc. que nous brûlions, etc. comme au futur ou aoriste.

PRÉCATIF.

Pour la 2e et pour la 3e personne du singulier et du pluriel जलाइये.
Pour la 2e personne du pluriel जलाइयौ.

INFINITIF.

जलावनौ ou जलावनौं et जलायवौ, brûler.

PARTICIPE PRÉSENT.

Singulier. जलावतु et जलावतौ ou जलावतौ भयौ, brûlant.
Pluriel. जलावत et जलावते ou जलावते भये, brûlants.

PARTICIPE PASSÉ.

Singulier. जलायौ et जलायौ भयौ, brûlé.
Pluriel. जलाए [1] ou जलाय, जलाये et जलाये भये, brûlés.

PARTICIPE DE SUSPENSION.

जला, जलाकर, जलाय, जलायकै, जलायकरकर ou करकै, ayant brûlé.

[1] Et aussi जलांए.

PARADIGME DE LA CONJUGAISON DES VERBES PASSIFS.

CONJUGAISON DU VERBE PASSIF जलायौ जानौ OU जैवौ, *ÊTRE BRÛLÉ.*

INDICATIF.

PRÉSENT INDÉFINI.

मैं, तू, वह जलायौ जातु, je suis, tu es, il est brûlé.
हम, तुम, वे जलाये जात, nous sommes, vous êtes, ils sont brûlés.

PRÉSENT DÉFINI OU ACTUEL.

मैं जलायौ जातु हौं, je suis étant brûlé (*I am being burnt*).
तू et वह जलायौ जातु है, tu es, il est étant brûlé.
हम जलाये जात हैं, nous sommes étant brûlés.
तुम जलाये जात हौ, vous êtes étant brûlés.
वे जलाये जात हैं, ils sont étant brûlés.

IMPARFAIT.

मैं, तू, वह जलायौ जातु हो, j'étais, tu étais, il était brûlé.
हम, तुम, वे जलाये जात हे, nous étions, vous étiez, ils étaient brûlés.

PRÉTÉRIT SIMPLE.

मैं, तू, वह जलायौ गयौ, je fus, tu fus, il fut brûlé.
हम, तुम, वे जलाये गये, nous fûmes, vous fûtes, ils furent brûlés.

PRÉTÉRIT COMPOSÉ.

मैं जलायौ गयौ हौं, j'ai été brûlé.
तू, वह जलायौ गयौ है, tu as été, il a été brûlé.
हम जलाये गये हैं, nous avons été brûlés.
तुम जलाये गये हौ, vous avez été brûlés.
वे जलाये गये हैं, ils ont été brûlés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

मैं, तू, वह जलायौ गयौ हो, j'avais, tu avais, il avait été brûlé.
हम, तूम, वे जलाये गये हे, nous avions, vous aviez, ils avaient été brûlés.

FUTUR PRÉSENT.

मैं जलायौ जातु हौउं, je serai étant brûlé (*I shall be being burnt*).
तू, वह जलायौ जातु होय, tu seras, il sera étant brûlé.
हम, जलाये जात होंय, nous serons étant brûlés.
तुम जलाये जात होउ, vous serez étant brûlés.
वे जलाये जात होंय, ils seront étant brûlés.

AUTRE FORME.

मैं जलायौ जातु होउंगो ou ह्वैहौं, etc.

FUTUR INDÉFINI OU AORISTE.

मैं जलायौ जाउं, je serai brûlé et que je sois brûlé, je suis brûlé.
तू, वह जलायौ जाय, tu seras, il sera brûlé.
हम जलाये जांय, nous serons brûlés.
तुम जलाये जाउ, vous serez brûlés.
वे जलाये जांय, ils seront brûlés.

FUTUR DÉFINI.

मैं जलायौ जाउंगो ou जैहौं, je serai brûlé.
तू, वह जलायौ जायगो ou जैहै, tu seras, il sera brûlé.
हम जलाये जांयगे ou जैहैं, nous serons brûlés.
तुम जलाये जाउगे ou जैहौ, vous serez brûlés.
वे जलाये जांयगे ou जैहैं, ils seront brûlés.

FUTUR PASSÉ OU ANTÉRIEUR.

मैं जलायौ गयौ होउं, j'aurai été brûlé.
तू, वह जलायौ गयौ होय, tu auras, il aura été brûlé.
हम जलाये गये होंय, nous aurons été brûlés.

तुम जलाये गये होउ, vous aurez été brûlés.
वे जलाये गये होंय, ils auront été brûlés.

AUTRE FORME.

मैं जलायौ गयौ होउंगौ ou हूं हौं, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

मैं जलायौ जातु, je serais brûlé, etc. (Comme au présent de l'indicatif.)

CONDITIONNEL PASSÉ.

मैं, तू, वह जलायौ गयौ होतौ, j'aurais, tu aurais, il aurait été brûlé.
हम, तुम, वे जलाये गये होत, nous aurions, vous auriez, ils auraient été brûlés.

IMPÉRATIF.

तू जलायौ जाय, sois brûlé.

Pour les autres personnes du singulier et du pluriel, voir l'aoriste.

PRÉCATIF.

Pour la 2e et pour la 3e personne du singulier et du pluriel, जलायौ ou जलाये जाइये.

Pour la 2e du pluriel, जलाये जाइयौ.

INFINITIF.

जलायौ जानौ ou जैवे, être brûlé.

PARTICIPE PRÉSENT.

Singulier. जलायौ जातु, étant brûlé.
Pluriel. जलाये जात, étant brûlés.

PARTICIPE PASSÉ.

Singulier. जलायौ गयौ, ayant été brûlé.
Pluriel. जलाये गये, ayant été brûlés.

PARTICIPE DE SUSPENSION.

Singulier. जलायौ जा, जाकै, जाकर, जाकरकै, जाकरकर, ayant été brûlé.
Pluriel. जलाये जा, जाकै, जाकर, जाकरकै, जाकरकर, ayant été brûlés.

OBSERVATIONS SUR LES VERBES.

Ainsi qu'on l'a vu dans les paradigmes précédents, l'addition de नौ ou वौ, à la racine du verbe, forme l'infinitif[1]; celle de तु ou तौ, le participe présent, et de यौ, le participe passé, et ces désinences sont variables selon les personnes, les nombres et même les cas. Exemples : कहतु « il dit ; » कहती ou कहति « elle dit ; » कहतीं « elles disent ; » नृपने वाकौं एक दासी दई[2] « le roi lui donna une esclave. »

On ajoute souvent à la racine du verbe, et aussi à l'impératif et au participe passé conjonctif, comme on le fait dans certains cas en sanscrit, un *i*, इ ou un *u*, उ euphonique[3]. Ainsi, on trouve dans le *Prem-Sâgar :* निहारि (de निहारनौ) « regarde ; » बुलाइकै (de बुलानौ) et पुकारि (de पुकारनौ) « ayant appelé ; » सुनु pour सुन « écoute, » करु pour कर « fais. » La même intercalation a lieu avant les désinences des temps du verbe. Par exemple, on trouve dans le *Mahâbhârata* करिवे « il fera, » de करनौ « faire ; » मारिवे « il tuera, » de मारनौ « tuer, » et dans le *Prem-Sâgar*, लेइकै « ayant pris, » de लेनौ.

Dans quelques verbes, surtout dans ceux dont la racine se termine par un *ya*, on ajoute, à la seconde personne de l'impératif et de l'aoriste, la syllabe हु. Ainsi, on dit देहु « donne, » लेहु « prends, » बसहु « habite, » बिचारहु « pense, » etc. mais je suis porté à croire que cette syllabe est ici la particule हु[4], synonyme de हू, ही ou हि « même, » dans laquelle l'*u* a remplacé l'*i*, cette permutation étant assez fréquente. En effet, dans les dif-

[1] De même que दौ remplace quelquefois नौ du génitif du pronom réfléchi, ainsi on le trouve quelquefois pour la désinence de l'infinitif. Exemples : बसदौ pour बसनौ, करदौ pour करनौ, etc.

[2] Féminin de दयौ pluriel दए, pour दियौ pluriel दिये. On dit de même लई de लयौ, etc.

[3] La même addition se fait quelquefois aux noms : ainsi on trouve गेहु pour गेह « maison. »

[4] Cette particule est aussi écrite हैं.

férentes éditions du *Râmâyana*, on emploie ces particules l'une pour l'autre.

En hindoui, on ajoute quelquefois à la désinence de l'aoriste सि[1] et सु. Ainsi, on trouve dans le *Râmâyana* de Tulcî-dâs आयसु et आनेसि « il vient, » de आनौ ou आन्नौ — खाएसि « il mange, » de खानौ — उपारेसि « il arrache, » de उपारनौ ou उपाड़नौ — जानसि « tu sais, » de जान्नौ — जिअसि[2] « tu vis ou tu vivras, » de जीनौ, etc. Il paraît que cette désinence remplace le गौ du futur.

L'imparfait se forme quelquefois de la racine du verbe et du temps auxiliaire. Ainsi, on trouve बैठ हे pour बैठते हे « il était assis » (proprement, ils étaient assis). Dans ce cas, on peut considérer les deux mots comme formant un verbe composé intensitif, et on devra traduire alors littéralement l'exemple ci-dessus, par : « il était s'étant assis. »

Le verbe actif se forme ordinairement du neutre, et le verbe doublement actif, de l'actif, en ajoutant à la racine आव, comme on l'a vu dans la conjugaison du verbe actif जलावनै « brûler (faire brûler), » qui est dérivé du neutre जलनौ « brûler. » Dans ce cas, si la racine contient une voyelle longue, elle devient brève dans le dérivé. Par exemple, de जागनौ « s'éveiller, » on forme जगानौ « réveiller. »

Quelques verbes dérivés se forment irrégulièrement : l'usage les apprendra.

Il y a plusieurs sortes de verbes composés.

1° Les *nominaux*, formés d'un nom au nominatif singulier et d'un verbe. Exemple : मोल लेनौं « prendre achat, » c'est-à-dire, « acheter. »

2° Les *intensitifs*, composés de deux verbes, le premier employé à la racine pour le participe passé conjonctif ou de sus-

[1] Dans sa Grammaire hindoustani (appendice sur le dakhni, pag. 169), M. Shakespear cite un passage de *Phûl-bân* où on trouve نہوسی pour نہ هوی.

[2] Ici cette désinence paraît empruntée au verbe substantif sanscrit, 2e personne du singulier, présent indicatif.

pension, et le second, régulièrement conjugué, comme गिर् पड़नौं « tomber (étant tombé, tomber.) » Quelquefois on emploie pour ce composé le même verbe. Ainsi, on trouve ले लेनौ « prendre, » दे देनौं « donner, » etc.

3° Les *potentiels*, formés du verbe neutre सकनौं « pouvoir, » et de la racine d'un autre verbe, comme dans चल न सक्यौ « il ne put marcher. »

4° Les *complétifs*, formés de la même manière, avec le verbe neutre चुकनौं « être terminé. » Exemple : वह् गृह् गिर् चुकौ « cette maison est tout à fait tombée. »

5° Les *inchoatifs*, formés du verbe neutre लगनौं « se mettre à, » et de l'infinitif au cas oblique d'un autre verbe. Exemple : लिखने लगी « elle se mit à écrire. »

6° Les *permissifs*, formés de la même manière avec le verbe actif देनौं ou देनौं[1] « donner, permettre. » Exemple : वाकौं खेलने दियौ « il lui permit de jouer. » On met quelquefois l'infinitif au datif. Exemple : लखने कौं दियौ « il *le* laissa voir. »

7° Les *acquisitifs*, formés encore de la même manière avec le verbe actif पानौं[2] « acquérir. » Exemple : निकलने पायौ « il vint à bout de sortir. »

8° Les *désidératifs*, formés du verbe actif चाहनौं « désirer, demander, » et d'un autre verbe au participe passé masculin singulier. Exemple : पढ़्यौ चाही « elle désira lire. » जो दियौ चाहतु सराप « celui qui veut maudire. »

9° Les *fréquentatifs*, formés de la même manière avec le verbe actif करनौं « faire. » Exemple : गायौ करनौं « chanter souvent, avoir l'habitude de chanter (*cantitare*). »

[1] En hindoui, ce verbe s'écrit souvent दीन्हौ au participe passé, ce qui donne la racine दीन्ह ou दीन. Il en est de même de कीन्हौ, racine कीन « faire ; » de लीन्हौ, racine लीन « prendre. »

[2] L'ancienne racine de ce verbe est पान ou पावन, de même que l'ancienne racine de आनौ « venir, » est आन ou आवन. Dans le *Râmâyana* de Tulcî-dâs, et dans les anciens ouvrages hindoui, on trouve fréquemment des dérivés de ces racines.

Dans ces deux classes de verbes, lorsque le principal est le verbe जानौं, on emploie le participe régulier जायौ, जायो ou जो.

10° Les *continuatifs*, formés en ajoutant un des verbes जानैं « aller » ou रहनौं « rester, » conjugués régulièrement à un participe présent qui s'accorde en genre et en nombre avec le sujet. Exemple : जातु रह्यौ « il continua d'aller. » जाती रही « elle continua d'aller. »

PRÉPOSITIONS.

Outre les postpositions que j'ai fait connaître à l'article de la déclinaison des noms, on se sert aussi de plusieurs mots indéclinables, qui sont proprement des noms au cas indirect, ce qui motive l'emploi qu'on doit faire de la postposition के du génitif, après le mot qu'ils gouvernent. Voici la liste de ces mots :

आगू, आगे, अगार, अगारो « devant. »
ऊपर « en haut, au-dessus de. »
भांवें « en considération de. »
बीच « en dedans, dans, parmi. »
पार, परे « au travers de, au delà. »
पास, ढिग « auprès, chez. »
पाछे, पश्चात, पिछाड़ी « derrière, après. »
तर, तरे « dessous, sous. »
ताईं, प्रति « à. »
ठौर, ठाम, ठांव « auprès de. »
सहित, साथ, संग, लार « avec. »
साम्हे, समुहें, सोहें, सोंहीं « vis-à-vis, devant. »
लग « auprès. »
लये, कारन, काजे, काजै, हेत, हेतु « pour. »
मारे « à cause de. »
नीचे, नीचू « dessous, sous. »
हाथ « dans la main de. »

ADVERBES.

Parmi les adverbes les plus usités, on distingue, en hindoui, ceux qui sont formés des pronoms. Voici les principaux adverbes de cette classe, dont plusieurs s'emploient aussi adjectivement.

De यह् « ceci, » dérivent : अब « maintenant, » इत, इतै, यहैं, इह्किकैति, इहां, यहां « ici, » et इहइं « ici-même » (contraction de इहां et हि « même »); एतौ, इतनौ, इतिकु « autant; » यौं, ऐसो, ऐसे, इमि « ainsi. »

De वह् « celà, » dérivent : उत, उतै, वहैं, उह्किकैति, उहां, वहां « là, » et उहइं « là même » (contraction de उहां et de हि « même); » वैसो, वैसे « de cette manière là, comme cela; » उतनौ, ओतौ « autant. »

De कौन « qui? » dérivent : कब ou कद « quand? » कवहू ou कधू « quelquefois; » कितै, किह्किकैति, कित, कहां, कवत « où? » कहूं ou कहुं « quelque part; » कयौं « pourquoi? » कै et कितनौ, केतौ « combien? » कैसो « comment? »

De जौन « qui, celui qui, » dérivent : जौ, जो, जब, जबै, जद « lorsque; » जित, जितै, जिह्किकैति et जहों « là où; » जयौं, जिऊं, जिमि « comme; » जै et जितनौ, जेतौ « autant que; » जैसो « comme. »

De तौन[1] « celui-là, » तौ, तो, तब, तबै, तद « alors; » तित, तितै, तिह्किकैति, तहां et तहं « là; » तयौं « ainsi; » तै et तितनौ, तेतौ « autant; » तैसे « ainsi. »

CONJONCTIONS.

Les conjonctions les plus usitées sont les suivantes :

और, औ, अरु « et[2]. »

हू, हूं, उ, हि « même, précisément. »

[1] Voyez, au sujet de ce pronom, une note sur le pronom personnel de la 3e personne, pag. 33.

[2] पर a aussi quelquefois le même sens.

जो, जु « que, si. »
जदि « lorsque. »
पर, पै, परंतु, किंतु, मूल « mais. »
बरन « bien plus. »
कै[1], किंवा « ou, ou bien. »
तौ, तु « alors. »
जदपि « quoique. »

INTERJECTIONS.

धन्य, वाह, वाहवाह « bien, bravo! »
सावधान « prenez garde! »
हाय, हाय हाय, हाय दैया « hélas! malheureux jour! »
त्राहि त्राहि « miséricorde. »
ओह « hélas! »
छी, छीछी! थूथू, थुडी थूडी « fi, chut. »
हत्तेरी « fi, loin d'ici. »
उड़ानछू « loin d'ici. »
ल्यो « tiens, vois (prends). »
बापरे, हाय बाप *pour exprimer l'étonnement :* « mon père! »

MOTS ET SIGNES DE NUMÉRATION.

NUMÉRATIFS CARDINAUX.

HINDOUI.	SIGNES européens.	SIGNES indiens.	HINDOUI.	SIGNES européens.	SIGNES indiens.
एक	1	१	पांच	5	५
दोय, दुय	2	२	छ्य, छ	6	६
तीनि	3	३	सात	7	७
चारि	4	४	आठ	8	८

[1] कै répété s'emploie, comme particule distinctive, dans le sens de « soit... « soit... »

HINDOUI.	SIGNES européens.	SIGNES indiens.	HINDOUI.	SIGNES européens.	SIGNES indiens.
नौ, नव	9	९	चालिस	40	४०
दस	10	१०	इकतालिस	41	४१
ग्यारह	11	११	बयालिस	42	४२
बारह	12	१२	तेंतालिस	43	४३
तेरा	13	१३	चवालिस	44	४४
चौदह, चौधा	14	१४	पैंतालिस	45	४५
पंद्रह	15	१५	छियालिस	46	४६
सोरह	16	१६	सैंतालिस	47	४७
सत्रह	17	१७	अरतालिस	48	४८
अठारह	18	१८	उंचास	49	४९
उनैस, वनैस	19	१९	पचास	50	५०
बीस	20	२०	क्यावन	51	५१
इकैस, इकइस	21	२१	बावन	52	५२
बाइस	22	२२	तिरपन	53	५३
तेइस	23	२३	चौअन	54	५४
चौबिस	24	२४	पचपन	55	५५
पचिस	25	२५	छप्पन	56	५६
छब्बिस	26	२६	सत्तावन	57	५७
सताइस	27	२७	अट्ठावन	58	५८
अठाइस	28	२८	उनसठि	59	५९
उंतिस	29	२९	साठि	60	६०
तीस	30	३०	इकसठि	61	६१
इकतिस	31	३१	बासठि	62	६२
बत्तिस	32	३२	तिरसठि	63	६३
तेइंत्तिस	33	३३	चौंसठि	64	६४
चौंतिस	34	३४	पैंसठि	65	६५
पैंतिस	35	३५	छाछठि, छासठि	66	६६
छत्तिस	36	३६	सरसठि	67	६७
सैंतिस	37	६७	अरसाठि	68	६८
अरतिस	38	३८	उनहत्तरि	69	६९
उंतालिस	39	३९	सत्तरि	70	७०

HINDOUI.	SIGNES européens.	SIGNES indiens.	HINDOUI.	SIGNES européens.	SIGNES indiens.
इकहत्तरि	71	७१	छियासी	86	८६
बहत्तरि	72	७२	सतासी	87	८७
तिहत्तरि	73	७३	अठासीं	88	८८
चौहत्तरि	74	७४	नवासी	89	८९
पचहत्तरि	75	७५	नव्वे	90	९०
छिहत्तरि	76	७६	क्यनवे	91	९१
सतहत्तरि	77	७७	बानवे	92	९२
अठहत्तरि	78	७८	तिरानवे	93	९३
उनासी	79	७९	चौरानवे	94	९४
असी	80	८०	पञ्चानवे	95	९५
क्यासी	81	८१	छानवे	96	९६
बयासी	82	८२	सत्तानवे	97	९७
तिरासी	83	८३	अट्ठानवे	98	९८
चौरासी	84	८४	निन्नानवे	99	९९
पचासी	85	८५	सौ	100	१००

HINDOUI.	SIGNES européens.	SIGNES indiens.
सहस्र	1,000	१,०००
लाख, लक्ष	100,000	१००,०००
नियुत	1,000,000	१,०००,०००
कारोर, कोटि	10,000,000	१०,०००,०००
अर्ब	100,000,000	१००,०००,०००

NUMÉRATIFS ORDINAUX.

Premier, पहिलौ, प्रथम.
Deuxième, दूसरौ, दूजौ, द्वितीय.
Troisième, तीसरौ, तीजौ, तृतीय.
Quatrième, चौथौ, चतुर्थ.
Cinquième, पांचवौं, पांचमौ, पंचम

Sixième, छठवौं, छठा, षष्ठ.
Septième, सातवौं, सातमौ, सप्तम.
Huitième, आठवौं, अष्टम.
Neuvième, नवौं, नवम.
Dixième, दसवौं, दशम, etc.

NUMÉRATIFS FRACTIONNAIRES.

चौथाई, पाव $\frac{1}{4}$.

तिहाई $\frac{1}{3}$.

आधौ, अर्द्ध $\frac{1}{2}$.

पौन $\frac{3}{4}$.

पौने retranche $\frac{1}{4}$ à 1, 100, 1000.

सवा seul, signifie 1 $\frac{1}{4}$; devant un nombre, il augmente d'un quart, 1, 100, 1000.

साढ़े ajoute $\frac{1}{2}$ à 1, 100, 1000.

डेढ़ seul signifie 1 $\frac{1}{2}$; devant un nombre, il l'augmente de la moitié.

अढ़ाई, ढाई seul, signifie 2 $\frac{1}{2}$; devant un nombre, il le double et l'augmente de la moitié.

EXEMPLES :

डेढ़ पाव	$\frac{3}{8}$	पौने बीस	19, $\frac{3}{4}$	सवा तीन सौ	325
द्वय तिहाई	$\frac{2}{3}$	सवा तीस	30, $\frac{1}{4}$	साढ़े तीन सौ	350
पौने द्वय	1, $\frac{3}{4}$	साढ़े पचास	50, $\frac{1}{2}$	साढ़े सात सौ	750
सवा द्वय	2, $\frac{1}{4}$	पौने सौ	75	सवा सहस्र	1250
पौने तीन	2, $\frac{3}{4}$	सवा सौ	125	डेढ़ सहस्र	1500
सवा तीन	3, $\frac{1}{4}$	डेढ़ सौ	150	पौने दोय सहस्र	1750
साढ़े तीन	3, $\frac{1}{2}$	अढ़ाई सौ, ढाई सौ	250	सवा दोय सहस्र	2250
पौने चार	3, $\frac{3}{4}$	पौने दोय सौ	175	अढ़ाई } सहस्र	2500
सवा चार	4, $\frac{1}{4}$	सवा दोय सौ	225	ढाई }	
साढ़े चार	4, $\frac{1}{2}$	पौने तीन सौ	275	साढ़े तीन सहस्र	3500

SYNTAXE.

1° Les phrases en hindoui doivent régulièrement se terminer par le verbe, au temps et à la personne convenables. Quant au sujet, il est souvent en tête de la phrase; quelquefois, aussi, il est précédé par de petits membres de phrases terminés par un participe de suspension, ou par des postpositions exprimées ou sous-entendues. Le nom, au génitif, est mis généralement devant celui auquel il se rapporte, et il en est de même de l'adjectif, par rapport à son substantif. Exemple : आगे देवी की परिक्रमा दे वह सोभायमान राजकन्या सखियों को साथ ले चलने को हुई « puis, ayant fait le tour de l'idole, la belle princesse, après « avoir pris avec elle ses compagnes, se mit en route. »

Dans la poésie, et même dans la prose rimée, on intervertit, selon le besoin, la construction ordinaire. Exemple :

ज्यौं बड्ड कुंडनि स्यार के परैं[1] सिंह बिच आय।

pour ज्यौं स्यार के बड्ड कुंडनि सिंह बिच आय परैं

C'est-à-dire : « C'est ainsi que des troupes de chacals vont se précipiter « au milieu des lions. »

2° Dans mes observations sur la déclinaison, j'ai développé les règles relatives au changement de la postposition du génitif. Cette postposition est quelquefois retranchée dans des cas où elle paraît nécessaire. Par exemple, dans ces expressions, तप्ती तीर पै pour तप्ती के तीर पै « sur le bord de la Taptî; » सौ तोले सोना pour सौ तोले सोने के « cent tolas[2] d'or. » Au contraire, on l'emploie quelquefois dans des idiotismes qu'il est bon de faire connaître. Par exemple, कुंड के कुंड ou ठठ के ठठ « des troupes nombreuses (des troupes de troupes); » सब के सब « tous ensemble (tous de tous); » सूखे कौ सूखा « très-sec (sec de sec); » रात की रात मों « dans la nuit même, » etc. D'autres fois on l'emploie pour l'ablatif. Ainsi on trouve dans le *Prem-Sâgar :*

[1] Pour पड़ैं voyez mes remarques sur le *ra* cérébral, pag. 23.

[2] Poids indien qui varie selon les localités.

बड़ुत दिन की भूखी, aussi bien que बड़ुत दिन से भूखी « affamée depuis plusieurs jours. »

La postposition féminine du génitif se rapporte quelquefois au mot बात « chose, » qui est sous-entendu. Exemple : यह मणि हमारे किसी काम की नहीं « ce joyau ne m'est d'aucune utilité, » à la lettre, « n'est pas *chose* बात d'aucune mienne affaire. »

3° Le génitif des pronoms personnels sert pour nos pronoms possessifs. Exemple : मेरौ घर « ma maison (la maison de moi). » Quand les pronoms sont employés comme adjectifs, avec un nom suivi d'une postposition, on doit les placer au cas oblique. Exemple : या घर में « dans cette maison. »

Dans ce cas, ainsi qu'on le voit ici, on ne répète pas la particule, et c'est ainsi qu'on agit toujours, non-seulement après un adjectif suivi de son substantif, mais après plusieurs noms avec ou sans conjonction copulative. Exemple : उस काल रुकमिनी अपनी सब सखी सहेलियोंकौं साथ ले देवी की पूजा करने को चली. « Alors, Rukminî ayant pris avec (elle) toutes ses amies (et) ses compagnes, se mit en marche pour faire le pujâ de la déesse. » सखी est pour सखियों कौं. On voit, par cet exemple, qu'on ne répète pas non plus les désinences. Il en est de même dans les verbes comme dans les noms, tant pour les particules que pour les désinences proprement dites. Ex : भिगो भिगो के खायौ « il (le) mangea après l'avoir mouillé, » et non भिगो के भिगो के — अछता पछताय « en ayant des regrets (et) « se repentant, » et non अछताय पछताय — गुन बिद्यावंत « pos- « sesseur de qualités et de sciences » et non गुनवंत बिद्यावंत. — आप ज्ञानवान हैं औ सब बात में ज्ञान (pour ज्ञानवान) « vous « êtes instruit et vous connaissez toutes choses. »

4° Le pronom réfléchi आप se rapporte toujours au sujet du verbe. Cette observation est très-essentielle pour ne pas faire de contre-sens. A la 3[e] personne, il répond au latin *suus*, tandis que *ejus* est rendu en hindoui par le pronom personnel. Exemples :

अपने घर् गयौ « il alla en sa (propre) maison » (*in domum suam*), et याके घर् गयौ « il alla en sa maison » (*in domum ejus*, c'est-à-dire dans la maison d'un tiers).

Lorsque le pronom au cas oblique se rapporte au sujet, il est obligatoire, du reste, d'employer le pronom réfléchi au lieu du possessif.

5° Le pronom interrogatif कहा, répété, devient particule distinctive : कहा जोगी कहा अतिथि « soit jogui, soit atiṭ (ou jogui, ou atit). » On emploie dans le même sens कै.

6° Le relatif जो s'emploie pour introduire le discours direct, auquel cas il répond au कि hindi, et peut être considéré comme une conjonction; et il est bon d'observer, en passant, à ce sujet, qu'on introduit, en hindoui, le discours direct dans bien des circonstances où nous n'en faisons pas usage : premièrement, en rapportant les paroles de quelqu'un [1]; secondement, en exprimant la pensée de quelqu'un. Voici un exemple de ces deux idiotismes réunis : मेरौ मन यह हांमी भरता है जो अभी आय कोऊ यों कहतु है जो हरि आए « Mon esprit a l'assurance qu'à « l'instant quelqu'un va venir annoncer que Hari est venu. » A la lettre : « Mon esprit est plein (de) cette confiance en disant : à l'instant quelqu'un étant venu dit (dira) que (à savoir) *Hari est venu* (mot à mot, *sont venus*, à cause qu'on a employé le pluriel respectueux). »

7° L'accord entre le verbe et le sujet est assez régulier, si ce n'est qu'on emploie très-fréquemment le verbe au pluriel avec un nom ou un pronom au singulier, mais c'est ce qu'on nomme le pluriel respectueux. On vient d'en voir un exemple. En parlant à un égal ou à un inférieur, on emploie la 2e personne du pluriel; en s'adressant à un supérieur on emploie souvent la

[1] Cet idiotisme est très-fréquent dans la Bible. En effet, जो équivaut au *ὅτι* et au *quia* du Nouveau Testament, dans ce passage de saint Jean, I, 20, par exemple : *Καὶ ὡμολόγησεν, ὅτι οὐκ εἰμὶ ἐγὼ ὁ Χριστός.* Ce qui signifie à la lettre : « Il déclara (la vérité) en disant *je ne suis pas le Christ.* »

3e personne du pluriel. Exemple : जो आप चाहैं « si vous le voulez, » à la lettre : « s'ils le veulent. »

8° Lorsque deux verbes ont le même objet, le mot qui l'exprime ne doit pas être répété, mais on doit le placer après le second verbe, et non pas, comme dans nos langues, après le premier. Exemples : बुलाके आज्ञा दियौ प्रधान सों « ayant appelé le ministre, il lui ordonna, » à la lettre : « ayant appelé (le ministre), il donna ordre avec le ministre ; » देखत संखासुर मार्यौ « en voyant Sankhaçur, il le tua, » à la lettre : « en voyant (Sankhaçur), il tua Sankhaçur[1]. »

On voit dans l'avant-dernier exemple l'emploi de l'ablatif pour le datif. Or, il est bon de faire observer, à ce sujet, qu'il en est ainsi avec les verbes signifiant dire, ordonner, demander, interroger, répondre, agréer, accepter, etc. Exemple : वाने मो ते कह्यौ « il m'a dit, » à la lettre : « il a dit avec moi. »

9° Lorsqu'un verbe actif est employé à un temps passé, on se sert d'une construction particulière, qui consiste à placer après le sujet (logique) la postposition instrumentale ने, ainsi qu'on l'a vu dans la conjugaison du verbe जलानै, et à faire accorder le verbe avec l'objet (logique). Dans ce cas, les rôles sont changés, mais il est plus commode, dans la pratique, de considérer la postposition ने comme explétive, et de traduire comme si la construction était régulière. Exemple : यूं सुन्यौ है जो जब राजाने ये बातें कहीं « J'ai entendu dire que, lorsque le roi eut dit ces paroles, etc. » A la lettre : « par moi (मैं ने sous-entendu[2]) est (a été) entendu que, lorsque par le roi ces mots (furent) dits, etc. »

On voit que, dans le cas dont il s'agit ici, le verbe s'accorde

[1] Cette construction est usitée dans la Bible. En voici un exemple : שאל ממני ואתנה גוים נחלתך ואחזתך אפסי ארץ: « Demandez-moi et je vous donnerai les nations *pour* votre héritage, et les extrémités de la terre pour votre possession. » (Ps. II, verset 8.)

[2] Quelquefois la postposition ने est sous-entendue, ce qui n'empêche pas l'emploi de la construction dont il s'agit.

avec l'objet (logique) qui devient le sujet (grammatical). C'est ainsi qu'il y a कह्नीं se rapportant à बातें; quant à सुन्यौ, il se rapporte au pronom वह् « cela » sous-entendu. En effet, lorsque l'objet n'est pas un mot au cas direct, on emploie le verbe à la 3ᵉ personne du masculin singulier; et lorsque l'objet est sous-entendu, on met quelquefois le verbe au féminin.

Voici encore un exemple destiné à faire bien comprendre ce genre de construction : कहां तुमने घाश्रो खाए हैं « où avez-vous reçu des blessures? » à la lettre : « où des blessures ont été mangées (souffertes) par vous? »

10° Lorsque des membres de phrase parallèles doivent se terminer par le même verbe, on ne l'exprime qu'une fois. On peut le faire après le premier membre de la phrase, comme dans les deux exemples suivants : उज्जैन नगरी को महासैन नाम राजा हो श्रौ वहां को वासी देवशर्म ब्राह्मण जिस के छोटे कौ नाम गुणाकर् « Mahaçain était roi d'Ujjaïn, et le brahmane Dévasarm *était* habitant de cette ville, le nom du fils duquel *était* Gunâkar; » हो « était » est sous-entendu après les mots ब्राह्मण et गुणाकर् — श्रब चलके प्रजा की रक्षा कीजे श्रौ कालयमन को बध « actuellement étant allés nous protégerons nos sujets et tuerons Kalyaman; » à la lettre : « nous ferons la garde de nos sujets et nous ferons l'occision de Kalyaman; » après बध, on a sous-entendu कीजे. On peut aussi mettre le verbe après le dernier membre de la phrase, comme dans l'exemple suivant : श्रश्व पति श्रश्व पति सों गज पति गज पति सों रथी रथी सों पैदल पैदल सों भिड रहे हैं les cavaliers combattent avec les cavaliers, les conducteurs d'éléphants avec les conducteurs d'éléphants, les cochers avec les cochers, les piétons avec les piétons. » Ici le verbe n'est exprimé qu'au dernier membre de la phrase, et il est sous-entendu trois fois auparavant.

11° En hindoui, on distingue de l'infinitif le nom d'action. Pour le nom d'action, on ajoute seulement un न à la racine;

ainsi, जलन signifie « l'action de brûler, le brûler. » Ce nom d'action s'emploie généralement au lieu de la forme oblique de l'infinitif. Exemple : कहन लगे, pour कहने लगे « ils se mirent à « dire; » लगीं प्रशंसन नल कौ « elles se mirent à louer Nal. »

L'infinitif s'emploie quelquefois pour l'impératif et, avec une négation, pour le prohibitif.

Le participe passé conjonctif a le sens actif et passif, comme l'infinitif. Exemple : मरदि मारि गये « étant foulés aux pieds, ils furent tués. » Or le verbe मरदनौं « fouler aux pieds, etc. » est actif. जुरासिंधु श्रौ सिसुपाल सब दल कटाय कई एक घायल संग लिये « Jurasindhu et Siçupâl ayant eu toute leur armée en déroute, prirent avec eux quelques blessés. » कटानौ est un verbe actif signifiant proprement « couper; » mais ici il est évident qu'il a le sens passif. Ce même participe est souvent employé, surtout dans les ouvrages anciens, tels que la chronique en vers de Chand, par exemple, pour le prétérit[1].

12° La circonstance d'état[2] est, en général, exprimée par un participe simple ou composé au cas oblique, participe qui devient ainsi gérondif. Exemples : वह एक पहर चले हूए मंदिर ढिग पहुंच्यौ « après avoir marché un pahar[3], il arriva au temple; » पल मत्ते वह कियौ « il fit cela dans un clin d'œil, » à la lettre : « en frappant un clin d'œil. »

On emploie quelquefois le participe au nominatif dans le même sens. Exemple : यह छलकर द्वारिका कों चल्यौ गयौ « s'étant mis en marche, il alla par ruse à Dwarika. »

13° Il y a un adverbe de négation particulier à l'impératif; c'est जिन ou जनि. Dans les autres cas, on emploie न, नाहीं, नाहिन. Dans les propositions négatives, on sous-entend souvent

[1] Cet idiotisme est très-usité en persan. (Voyez mon édition de la Grammaire persane de W. Jones, p. 50.)

[2] Ce qu'on nomme حال en arabe.

[3] Espace de trois heures, le jour et la nuit étant respectivemement composés de quatre pahar.

le verbe être. Ainsi on dit, par exemple : वह कालौ नाहीं « il n'est pas noir, » à la lettre : « il non noir. » On supprime, du reste, le verbe substantif, même dans les propositions affirmatives. Exemple : अभि जाय विसे मार रुक्मिनी कौ ले आऊं तो मेरौ नाम रुक्म नहीं तो फिर कुंडलपुर में न आऊं « actuellement même, étant allé *et* l'ayant tué (Krichna), j'enlèverai Rukminî. Alors *si j'agis ainsi*, mon nom *est* Rukm ; sinon je ne retournerai pas à Kundalpur. »

14° On a vu, dans mes observations sur les pronoms, qu'on emploie, d'une manière corrélative, avec le pronom relatif celui de la 3e personne. Il en est de même pour les conjonctions et les adverbes. Ainsi तो ou तु correspond à जो ou जु ; तब à जब ; तयौं à जयौं ; तितनौ à जितनौ ; तहां à जहां ; तितै à जितै, etc. Il règne souvent, dans les phrases hindoui, par suite de l'emploi de ces doubles conjonctions, une symétrie, un balancement très-recherché par les Indiens, et toujours avantageux pour l'intelligence du sens. Ainsi on dira en hindoui : « *Si* vous faites cela, *alors* vous serez puni. *Lorsqu'il* arriva, *alors* il trouva sa maison dévastée. *Là où* vous irez, *là même* vous le verrez, » etc. Quelquefois cependant जो et तो sont explétifs.

Par suite de ce penchant pour la symétrie dans leurs phrases, les Indiens emploient souvent la figure de rhétorique nommée par les Arabes *laff o naschar*[1]. En voici un exemple : सुख दुख मों हरष शोक न कीजे « dans le bonheur et le malheur, il ne faut ni se réjouir, ni s'affliger. » Ici *se réjouir* se rapporte symétriquement à *bonheur*, et *s'affliger* à *malheur*.

15° La conjonction copulative est rarement exprimée entre deux mots, et les Indiens aiment beaucoup à employer deux ou plusieurs synonymes, au lieu d'un seul mot, sans copulative entre eux. Ainsi, au lieu de mettre simplement शस्त्र « arme ou armes, »

[1] لف ونشر Voyez mon troisième extrait sur la Rhétorique des nations musulmanes, p. 104.

ils mettront अस्त्र शस्त्र « les armes (et) les armes. » Au lieu de dire simplement समकायौ « il avertit, » ils diront समकायौ बुकायौ « il avertit (et) fit comprendre, » etc.

D'ailleurs, même entre les membres de phrases, la conjonction copulative est rarement exprimée; car, au lieu de dire comme nous le faisons : « il entra et s'assit; il alla chez cet homme et lui parla en ces termes, » etc. on dit : « étant entré, il s'assit; étant allé chez cet homme, il lui parla en ces termes, » etc. Le temps qu'on emploie dans ce cas pour le premier verbe est celui qu'on nomme participe passé conjonctif ou de suspension[1].

Voici un exemple de cette construction वह कर जोड़ सिर कुकाय वा ब्राह्मन के सनमुख कहने लग्यौ « il joignit les mains *et* il baissa la tête, *et* il se mit à dire devant le brâhmane. » A la lettre : « ayant joint les mains *et* ayant baissé la tête, il commença à dire devant le brâhmane. »

Dans cette phrase, il y a aussi un exemple de l'omission de la conjonction copulative entre कर जोड़ et सिर कुकाय.

Toutefois, on ne sous-entend généralement la conjonction copulative qu'entre deux mots. Quand il y en a trois ou davantage, on la met avant le dernier, comme en français. Exemple: लग्यौ साबर चीतल पाढ़े रोक औ मृग मारने « il se mit à tuer des panthères, des daims-cochons, des antilopes et des gazelles. »

L'expression *et cætera* se rend par le mot sanscrit आदि, qui signifie proprement « le premier ou les premiers. » Exemple : ब्रह्मा रुद्र इन्द्रादि « Brahma, Rudra, Indra, etc. » उग्रसेन बसुदेव बलदेव आदि सब यादव « tous les yadaus, *savoir :* Ugracen, Baçudev, Baldev, etc. »

Les Indiens recherchent tellement l'énergie et l'emphase, les allitérations et les rimes, qu'ils mettent presque toujours deux ou plusieurs mots au lieu d'un seul, ainsi que je viens de le dire, et qu'ils emploient les verbes composés de préférence

[1] Il équivaut aux participes turcs terminés en اوب.

aux simples, qui souvent auraient le même sens[1]. Ils vont même jusqu'à ajouter à un mot d'un sens bien net un autre d'un sens vague, s'il a la même consonnance, et à inventer un second mot, qui n'est qu'un vain son, pour ajouter à un premier mot auquel ils n'auront pas trouvé de synonyme ou de rime. Ainsi on rencontre, au lieu du simple mot कूठ « fausseté, » l'expression कूठ मूठ, dont le dernier mot n'a ici aucun sens. Au lieu de पोट « paquet, » l'expression पोट मोट, dont le dernier mot est inventé.

La répétion des noms, pronoms, adjectifs, participes, noms de nombres, a généralement pour but l'individualité, la distribution. Exemple : इन्हों ने ब्रज में कंसादि बड़े बड़े राक्षस मारे « ils ont tué dans Braj différents grands rakhâs, savoir : Kans, etc. » A la lettre : « par eux ont été tués *respectivement* de grands rakhâs, etc. » अपनी अपनी विद्या की परिक्षा करें « Éprouvons notre science *respective.* » A la lettre : « Faisons épreuve de notre notre science *individuelle.* »

La répétition des adjectifs exprime quelquefois le superlatif. Exemple : वह पुरुष प्रसन्न प्रसन्न सुनार के पास गयौ « cet homme alla très-content auprès du joaillier. »

La répétition du verbe exprime la distribution lorsqu'il y a plusieurs sujets. Exemple : नगर निवासी कहा स्त्री कहा पुरुष आय आय सिर नाय नाय प्रभु कौ जस गाय गाय आपस मों यौं कहत हे « les habitants de la ville, soit hommes, soit femmes, étant venus, ayant courbé la tête (par respect), chantant les louanges du seigneur, disaient entre eux, etc. » A la lettre : « Les habitants de la ville, soit femmes[1], soit hommes[2], étant venus[1], étant venus[2], ayant courbé[1], ayant courbé[2] leur tête, ayant chanté[1], ayant chanté[2] les louanges du maître, disaient ainsi entre eux. » सब कौ लिये लिये वहां गये « il les conduisit

[1] On a vu plus haut que dans le composé intensitif, ils emploient quelquefois le même verbe.

tous *respectivement*, en ce lieu. » सब यदुवंसी श्री कृष्ण कौ नाम ले ले रोने लगे « tous les yadaus, ayant prononcé respectivement le nom de Krischna, se mirent à pleurer. »

Quelquefois la répétition du verbe exprime la continuité de l'action. Exemple : संबर् वहां से उठ चल्यौ चल्यौ श्री कृष्णचंद्र के मंदिर् में आयौ « Sambar étant parti de là, et ayant marché sans discontinuer, arriva au palais de Krischna. » वा की नारि् रो रो कंत कंत कर् उठी « sa femme se leva, *et* pleurant sans discontinuer, *et* disant : Mon mari, mon mari ! »

15° En hindoui, on emploie, comme en sanscrit et en persan, beaucoup de mots composés. Dans ce cas, on doit généralement traduire le dernier le premier, *et vice versa*. Exemple : वाने चंद्र मुखी चंपक बरनी मृग नयनी पिक बयनी गज गौनी हरि् के मिलने की चिंता की « cette belle, au visage de lune, à la couleur de champak, aux yeux de gazelle, au langage de perroquet, à la démarche d'éléphant, voulut aller trouver Hari. »

16° Les écrivains hindoui emploient *ad libitum* tous les mots sanscrits qui leur conviennent, comme les écrivains hindoustani le font par rapport aux mots persans et arabes. On trouve aussi quelquefois en hindoui des phrases entièrement sanscrites, de même qu'on en trouve de toutes persanes, et même arabes, dans les auteurs musulmans. Souvent les titres des ouvrages, ceux des chapitres, et les phrases qui terminent les uns et les autres, sont en sanscrit. Souvent aussi on trouve des composés à la manière sanscrite. Ainsi, par exemple, on rencontre dans le morceau du *Mahâbhârata* qui suit दानवेन्द्र pour दानव इन्द्र, et dans le *Prem-Sâgar* : गर्भस्तुति pour गर्भ अस्तुति « louange de la grossesse. » आदि ou आदिक signifiant « etc. » et joints à d'autres mots, etc.

SPÉCIMEN

DE LA

TRADUCTION HINDOUI DU MAHÂBHÂRATA.

LE BARATTEMENT DE LA MER.

N. B. Je donne l'épisode suivant de préférence à un morceau original, dans l'intérêt des indianistes, qui pourront le comparer avec le texte sanscrit. Ils verront que cette traduction est assez exacte, si ce n'est qu'elle est généralement un peu abrégée, les phrases entièrement descriptives ou pleines de comparaisons mythologiques ayant été omises. Le morceau que j'ai choisi est le récit du *Barattement de l'Océan* ou de *la découverte de l'ambroisie.* Le même sujet se trouve traité, d'une manière plus abrégée, dans le *Harivansa* (traduction de M. Langlois, tom. II, pag. 355, deux cent quinzième lecture); et quoique ce récit ait été publié en sanscrit, traduit à part, par feu C. Wilkins, à la suite du *Bhagavat guita,* je reproduis, à la suite de la version hindoui, le texte sanscrit accompagné d'une traduction française qui est due à M. Lancereau, membre de la Société asiatique, et l'un de mes auditeurs les plus distingués.

शौनक उवाच

कैसे मथो छीर निधि कुत्र। बिधिवत कहहु सूतके पुत्र॥
कैसें प्रगट भयो यह अस्व। उच्चैश्रवा सुमहत जशास्व॥
तेजस भरो मेरु गिरि तौंन। रोकत भानु प्रभा कहे जौंन
शृंग रत्नमय ताके जाय। बैठे देव सकल सुखदाय॥
करण लगे तहँ मंत्र बिचारि। लीवे अमृत हिये निरधारि॥
बिधिसों कहो भरे आनंद। नारायण प्रभु हरता दंद॥

दोहा

देव दनुज मिलिकै मथहु [1] छीरसिंधुकों जाय ।
प्रगट होयगो अमृत तहँ मथे सिंधु सुखदाय ॥
सकल औषधी होंहिँगी सकल रत्न समुदाय ।
प्रगट होइगो अमृत अनु सुनहु देव सुख दाय ॥

चरणाकुलकछंद [2]

मन्दरगिरि जुत रत्नप्रभात । सुरन जाइ देखे अवदात ।
लता बृक्ष कुसुमितसों सोहै । खग कूजितसों मुखरित हो है ॥
मृग गज व्याघ्र बराहन पूरो । अपसर किन्नर सेबित रूरो ॥
जोजन सहस एकादश बड़ो । है एतनो धरणीमै गड़ो ॥
यह न उखारन जोग हमारे । देवन्ह हरि बिधि पास पुकारे ॥
हे प्रभु उतपाटन कों याके । यतन करहु तुमैन [3] कृपाके ॥

सूत उवाच

सुनि हरिबिधि फणिपतिसों कहो । मन्दरगिरिहि उखारहु अहो ॥
गिरि उद्धारण हरि जब भखे । शेष उखारि सिंधु तट राखे ॥

समुद्र उवाच

सुनहु सुरासुर बचन हमारो । मथि पय चाहत अमृत निकारो ॥ [4]
गिरि उप मर्द अमणा हम सहिहैं । चाहत अंश कई सो लहिहैं ॥
मंदर गिरिहि पीठि पर राखो । तुम्हैं जोग्य गुनिक हम भाखो ॥
कूर्म राजसों कहो बिचारी । तदनु सुरासुर बाणी भारी ॥

[1] Voyez mes remarques sur les verbes au sujet de l'emploi de हु, p. 53.

[2] Sur ce titre de poëme et sur les titres suivants, voyez la préface du tome II de mon Histoire de la littérature hindoui et hindoustani.

[3] Dans l'édition de Calcutta, on a écrit ce mot तुम ऐन, ce qui est irrégulier. Je pense qu'ici ce deuxième monosyllabe est synonyme de हि.

[4] चाहत निकारो ou निकारो चाहत « vous voulez faire sortir. » C'est le verbe composé désidératif. निकारो est le participe passé de निकारनौं, en hindi निकलना. En hindoui, on trouve souvent des *ra* là où on emploie des *la* en hindi.

कह्यो तथास्तु कूर्मपति जबहीं। धर्यो सो इन्दु पीठि पर तबहीं
गिरि मंथान मन्दरहि कीन्हो। करि गुण बासुकि नाग प्रबीनो॥
मथि वे सिंधु सुरासुर लागे। अमृत हेत अति आनंद पागे[1]॥
पुछ ओर सब सुरगण लागे। मुखकी ओर असुर बल पागे॥
शेष रहे नारायण जेहाँ। ठाढे भये जायकै तेहाँ

दोहा

घर्षन त सुर असुरके बासुकि पाय प्रयास।
सहित धूम ज्वाला सहित असकृत लेत उसास॥
तौंन धूमतें घन भए बिद्युत सहित माहान।
बरषत श्रम संताप हर सुरगण के सुख दान॥

जयकरीछन्द

गिरि सह कूट बृच्छ जे फिरत। तिन तें सुमन समूहन्त गिरत॥
सुरासुरण पर ते उडि[2] परत। कषण श्रम संतापहि[3] हरत॥
मंथन नाद होत अति उड्ड[4]। गर्जत घन बस पवन अहुड्ड॥
गिरि घर्षण लहि नादमहान। भए सकल सम पिसे पिसान॥
अचल अमत तरु अमि धसि जात। ताते उठी अगिनि बसबात[5]॥
चहुँ ओर गिरि फिरत अमान। बिद्युत अलि त मनहु जल दान॥
जरन लगे गिरि जीव अनेक। सुरपति शासनतें मरि शोक॥
अगिनि बताय दई घन तौन। जारतहीं गिरि जीवन जौन॥
बहुत भांति के तरु बर तास। दिव्य औषधि निक्रि रस रास॥
कढतो भयो अनूप अमंद। ताहि लखें सुर भे सानंद॥

[1] Dans ce vers et dans le suivant, पागे est, je pense, la même chose que पा गये, verbe intensitif, « ayant obtenu ils allèrent, » c'est-à-dire, « ils obtinrent. »

[2] उडि pour उड़ि est la racine du verbe उड़िनै ou उड़नै « s'envoler. »

[3] Le texte porte स्त्रम संतापरि, ce qui est évidemment fautif. J'ai rétabli ce que j'ai cru être la vraie leçon.

[4] उड्ड est le même que le sanscrit उद्धत « élevé, intense, etc. »

[5] La même chose, je pense, que बलवत.

कंचन बहो शलिल ह्वै जौंन। अमर भए सुर पीवत तौंन॥
सिंधु शलिल भो क्षीर सुजान। मिलत तौन रस अति सुख दान॥
सो रस मिलें क्षीर जल जौंन। तातें घृत भो पावन तौंन॥
सुरन कँहो ब्रह्माके पास। भयो हमैं प्रभु महत प्रयास॥
अमृत भयो अबलों नहि व्यक्त। हम सब श्रम लहि भए अशक्त॥
नारायण सों बिधि वर बैन। कहो कृपाकर आनंद ऐन॥
देव भए श्रम लहि बल हीन। प्रबल करहु इनके तुम ईन॥

॥ विष्णुरुवाच॥

दोहा

देत महा बल सुरन कों है ब्रह्मन सुख दाय।
क्षोभित करैं समुद्र कों द्रुत मंदरहि फिराय॥

चरणाकुलकछन्द

भए प्रबल खैंचन सुर लागे। मन्दर मथन सिंधु सुख पागे॥

सूत उवाच

आकुल बहुत सिंधुजल कीन्हे। बिष्णु दत्त बल सुरगण लीन्हे॥
प्रथम सुधाधर प्रगटे तातें। फेरि कढ़ी श्री भरी प्रभातें॥
फेरि सुरादेबी तहँ निकसी। पाण्डुर बरण मोदसों बिकसी॥
उच्चैःश्रवा तुरँग कढ़ि आयो। पांडुर बर्ण बेगसों धायो॥
अनु कौस्तुभमणि पांडुर निकसो। लगि नारायण के उर बिकसो॥
श्री शशि सुरा तुरँग सुहाए। सुर पुर गए मोदसों छाए॥
सुरन्ह धन्वन्तरि लए निहारो। स्वेत कमण्डल अमृत सुभारो [1]॥
अमृत सु [2] देखत दनुज पुकारे। यह हम लेहैं बर बल भारे॥
चतुर्दन्त ऐरावत भारी। निकसत लयो सुरेश निहारी॥
कालकूट ता पीछे निकसो। कालानलसन ज्वालन बिकसो॥

[1] सु est ici une particule explétive; elle répond au سو urdu.
[2] सु «bien» et भरो «plein.»

तासु सुगंध धूमसंग धायो। मैर[1] महा त्रिभुवनमै छायो ॥
तीनो लोक जरत जब देखे। त्रिभुवन नाथ कृपा अब रेखे ॥
करि हर पान गरे मे राखो। नीलकण्ठ तब बेदन भाखो
यह अद्भुत दनुजन जब देखे। आशारहित भूरि भय भेखे[2] ॥
लच्मी अरु सु अमृत के लीन्हे[3]। दितिके सुतन्ह बैर अति कीन्हे ॥

दोहा

धरो मोहनी रूप हरि करि माया सुबिलास।
मोहन करिबे कों छले गे असुरनके पास ॥

॥ जयकरीछन्द ॥

सूत उवाच ॥

बर्म पर्म[4] धरि शक्ती उदार। भए युद्धको दनुज तयार ॥
नर सह बिष्णु अमृत लेइ पास। दानवेन्द्रसो सहित बिलास ॥
देवन कों सो अमृत पियाइ। असुरन दए सुराश्रम छाइ ॥
धारि सुर रूप राहु तहँ जाय। अमृत सुपियन लगो सुख पाय ॥
गयो कण्ठ लों अमृत सुतास[5]। रबि शशि कहे बिष्णुकि पास॥
बिष्णु चक्र कहँ आज्ञा दीन्ह। सिर धर[6] तुरित द्विधा तिन कीन्ह ॥
गयो शीस सो गगन उडाय[7]। अमृत प्रभाव पाय तहँ जाय ॥
घोर शब्द सो लागो करन। नचो कबंद भूमि भय भरन ॥
सो धरि बैर शीस अरु काय। ग्रसत अबहुँ शशि सूरहि आय ॥
तजि हरि रूप मोहनी तौन। धारि शस्त्र अति उन्नत जौन ॥

[1] मैर paraît être une forme archaïque de मैल «saleté, impureté.» M. Shakespear pense qu'il faut donner ici à ce mot le sens de «fascination, charme.»

[2] A cause de la rime, pour भखे, lequel est pour भक्षे, de भक्षनौ «manger.»

[3] Le même que लिये en hindi, «pour, à cause.»

[4] Voici un exemple des allitérations dont j'ai parlé, pag. 69. En effet, le mot पर्म ne signifie rien; il n'est mis que pour rimer avec बर्म (sanscrit वर्म्मन) «armure.»

[5] तास, cas oblique de वह; et सु, particule préfixe signifiant «bien.»

[6] Le même que धड़ «corps.»

[7] Ou उड़ाय de उड़ानौ «faire voler,» causal de उड़नौ «s'envoler.»

कम्पित करो दनुज कुल क्रुद्ध। होन लगो अति दारुण युद्ध॥
लवण सिंधु के निकट महान। भिरे [1] असुर सुर अति बलवान॥

चौपाई

सुर अरु असुर अरे [2] अति क्रुद्ध। नाना भांति अस्त्र धरि उद्ध॥
कटे चक्रसों असुर अमान। रक्त बमत क्षिति परे महान॥
भरे रुधिर सों असुर अमान। भू गत मनु [3] गैरिक युत सान॥
माचो [4] उद्ध तहां हुङ्कार। हनत परस्पर शस्त्र उदार॥
छिंधि भिंधि [5] सुर असुर पुकारि। लरत अस्त्र अति दारुण धारि॥
ऐसे तुमुल देखि अति युद्ध। नरनारायण ह्वै अति क्रुद्ध॥
आए समर सिंह दोउ बीर। धरे उदार धनुष नर धीर॥
मारन लगे दनुज रण बक्र। हन्यो कुलिशसों तिनकों शक्र॥
चक्र सुदर्शन कर हरि लीन्ह। छोडिं असुर सेना महं दीन्ह॥
चक्र चपल चारो दिशि धाय। काटे असुर सेन गहि चाय॥
खण्ड खण्ड करि क्षिति पर डारि। दनुजन देत दोष बिसतारि॥
दनुज लेत गिरि बरन उखारि। देत देवदल ऊपर डारि॥
सुरवर मारि सरनसों काटि। गिरि तरु देत भूमिपर पाटि॥
चक्र सुदर्शन चढ़ो अकाश। काठि कियो असुरनको नाश॥
हारि गए कोउ समुद समाय। कोऊ भूमिमे पैठे जाय॥
हारे असुर सुरनसें सर्ब। इत उत भाजि गए जे खर्ब॥
सुर जय लहि अन्दरहि उठाय। जहँ को तहँ धरि दीन्हो जाय॥
सुर करि नाद गए निज धाम। जल थल भए सकल अभिराम॥
अमृत पात्र कहुँ धरि शुभ देश। नरकहुँ रक्षक कियो सुरेश॥

[1] Plus régulièrement भिड़े de l'infinitif भिड़नौ « être réuni, se joindre, » en parlant de deux armées.

[2] Ou plus régulièrement अड़े, du verbe अड़नौ « s'arrêter, etc. »

[3] Pour मानौ « agréez, admettez, » 2e personne de l'impératif pluriel employée comme particule dans le sens de « comme (*sicut*). »

[4] मचनौ est le causal de मचनौ, plus usité, qui signifie « être fait. »

[5] Autre exemple d'allitération. Le premier mot fixe le sens du second.

TRADUCTION LITTÉRALE.

Saunaka[1] dit :

O fils de Sûta, raconte, comme il faut, où et comment fut barattée la mer de lait ; comment fut produit le cheval (nommé) Uchchaïsrawa[2], ce grand et fameux coursier?

Sautîr répondit :

Le mont Méru est plein d'éclat, on dirait que la lumière du soleil l'entoure. Tous les dieux, distributeurs du bonheur, étant allés sur ses sommets couverts de pierres précieuses, s'y assirent. Ils se mirent à faire des mantrs pour recueillir l'ambroisie[3], après avoir réfléchi et pris une détermination dans leur cœur[4]. Plein de joie, le seigneur Nârâyan[5], qui écarte la punition, dit à Brahma :

DOHÀ.

Vous étant réunis aux dieux et aux açurs, allez, barattez la mer de lait. Alors, lorsque l'Océan, qui donne le bonheur, aura été baratté, l'ambroisie en sera produite. Quand vous aurez réuni toutes les herbes possibles et toutes les pierreries, l'ambroisie paraîtra. Écoutez *donc*, ô dieu dispensateur du bonheur!

CHARṆÂKULAKACHHAND.

« L'éclat des pierreries est uni au mont Méru. Les suras étant venus admirèrent sa blancheur. Il est *couvert* de vignes et d'arbres

[1] Non d'un législateur inspiré, plus ancien que Manou. (Wilson, *Sansc. Dict.*)

[2] C'est-à-dire à longues oreilles; nom du cheval d'Indra.

[3] *Amrit,* à la fois l'ambroisie et le nectar.

[4] Ou *esprit.* हिये est le cas oblique de हिया « cœur. »

[5] Un des noms de Wischnou.

fleuris; il retentit du chant des oiseaux; il est plein de daims, d'éléphants, de tigres, de sangliers et honoré par les apsarâs et les kinnars[1]. Il a la hauteur de onze mille yojans et il est enfoncé d'autant dans la terre. Nous ne pouvons l'arracher. *Ainsi* s'écrièrent les dieux auprès de Brahma et de Hari : O seigneurs, veuillez bien vous efforcer d'arracher cette montagne.

SÛTA[2] dit :

Brahma et Hari, ayant entendu *ces mots*, dirent au chef des serpents (Ananta) : « Çà donc, déracinez le mont Mandar. » Lors donc que Hari *lui* eut parlé de porter la montagne, *le serpent* Sescha, l'ayant arrachée, la plaça sur le rivage de la mer.

LA MER dit :

Écoutez, ô suras et açuras, mon discours; vous voulez faire sortir l'ambroisie en barattant l'eau; j'endurerai le frottement et le tournoiement de la montagne, *mais* nous devons nous faire aider de la tortue. Placez sur son dos le mont Mandar. Je vous ai dit ce qui est convenable et avantageux.

Alors les suras et les açuras, ayant réfléchi, dirent au roi des tortues cette chose importante. Comme le chef des tortues dit : « Ainsi soit-il, » alors Indra plaça *la montagne* sur son dos. Le mont Mandar fit le barattement, et, l'habile serpent Bâçuki ayant servi de corde[3], les suras et les açuras se mirent donc à baratter la mer. Ils éprouvèrent beaucoup de joie à cause de

[1] Il y a, de plus, dans le texte, le mot झरो, qui m'est inconnu. MM. Wilson et Shakespear pensent qu'il indique une espèce d'êtres célestes de la classe des apsarâs et des kinnars.

[2] Le même personnage qui est nommé Sautir dans le texte sanscrit. Sûta est le nom de son père, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

[3] A la lettre, « ayant fait la corde. »

l'ambroisie. Tous les suras se tinrent du côté de la queue et les açuras firent *leurs* efforts du côté de la tête. Là où était Séscha, là même Nârâyan alla se tenir.

DOHÂ.

Bâçuki, ayant éprouvé de la fatigue par le frottement que lui firent éprouver les suras et des açuras, prend plusieurs fois haleine avec de la fumée et des flammes[1]. Alors il y eut de grands nuages de fumée avec des éclairs. Il pleut *et cette pluie* enlève la fatigue et la peine, *et* donne le bien-être aux suras.

JAYAKARÎCHHAND.

Des arbres qui tournaient avec la montagne et qui étaient broyés, tombaient des fleurs nombreuses qui allaient sur les suras et les açuras, *et leur* contact enlevait la fatigue et la peine. Le bruit du barattement est très-fort; les nuages tonnent avec force *et* le vent agit librement. Le frottement de la montagne produisit un grand bruit. Toutes les choses, étant broyées ensemble, furent réduites en poudre.

Le tournoiement de la montagne et des arbres ayant *donc* lieu, un feu puissant en fut produit. La montagne se mouvait de tous côtés; on aurait dit une libation d'eau du sacrifice de l'éclair. Beaucoup d'êtres vivants de la montagne commencèrent à brûler. Séscha *lui-même* mourut par l'ordre du seigneur des suras[2]. Comme les nuages manifestèrent le feu, les créatures de la montagne brûlèrent. *Il y avait* beaucoup d'arbres de différentes espèces, à la sève[3] généreuse, *et* des végétaux célestes, *d'où* il sortit

[1] C'est-à-dire en faisant sortir de sa bouche de la fumée et des flammes.

[2] C'est-à-dire Indra.

[3] Je traduis ainsi le mot गाम d'après une signification que je trouve dans le Dict. mahr. de Molesworth.

des sucs abondants. *Tout* se liquéfia d'une bonne et incomparable manière. Les suras virent cela et furent contents. L'or *lui-même*, s'étant fondu, coula, *et* les suras, ayant bu *de cette eau*, devinrent immortels. L'eau de la mer devint du lait excellent mêlé avec des sucs très-favorables. Ces sucs s'étant joints à l'eau *devenue* du lait, il s'en forma du beurre pur.

Alors les suras dirent à Brahma : « Seigneur, une grande fa-« tigue a eu lieu; *toutefois*, jusqu'à présent, l'ambroisie n'a pas « paru. Nous avons tous éprouvé de la fatigue et nous n'avons « plus de forces. »

Brahma, aux paroles de bénédiction, dit à Nârâyan : « Faites « bonté et joie. Les dévas sont fatigués et n'ont plus de force; « rendez-les forts vous-même[1]. »

WISCHNU dit :

DOHA.

Je vais départir une grande force aux suras, ô Brahma, qui donne le bonheur! Qu'on agite rapidement la mer en faisant tourner le mont Mandar.

CHARṆAKULAKACHHAND.

Les suras ayant été fortifiés se mirent à tirer, et ils barattèrent aisément la mer, au moyen du *mont* Mandar.

SÛTA dit

La troupe des suras reçut[2] la force donnée par Wischnu *et* agita fortement l'eau de la mer. D'abord il en sortit la lune,

[1] A la lettre: « Vous-même faites d'eux des forts. »

[2] A la lettre « prirent, » à cause du mot collectif गण « troupe. » Cet idiotisme rappelle l'expression du Nouveau Testament : *Σῶσει τὸν λαὸν ὑὑτοῦ ἀπὸ ~ῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Salvum faciet populum suum à peccatis eorum.* (Math. I, 21.)

puis parut Srî [1] pleine d'éclat. Ensuite Surâ Dévî [2] se montra, de couleur jaune et souriant de plaisir. Après *elle*, se manifesta le cheval Uchchaïsrwâ, et incontinent la couleur jaune *de la lumière* se répandit; enfin, la pierre précieuse kaustubh, de couleur jaune, qui alla briller sur la poitrine de Nârâyan. Srî, la lune, Surâ *et* le cheval, charmés, allèrent joyeusement à la ville des suras. Les suras, conduits par Dhanwantari [3], virent un vase blanc tout plein d'ambroisie. En voyant l'ambroisie, les açuras s'écrièrent : « Nous prendrons ceci, après avoir déployé « beaucoup de force *pour le produire.* »

Le gros *éléphant* Aïrâwat, à quatre dents, parut, *et* le roi des suras [4], l'ayant vu, le prit *pour lui*. Après cela, une substance noire se manifesta *et* s'enflamma comme le feu noir [5]. L'odeur s'en répandit avec la fumée, *et* une grande impureté s'étendit dans les trois mondes. Lorsque le seigneur des trois mondes [6] vit que les trois mondes brûlaient, il *en* eut à l'instant compassion. Har (Siva) avala cette *substance empoisonnée* et la mit à son gosier [7], *et* alors les védas le nommèrent *Nila kantha* (gosier bleu). Lorsque les açuras virent ce prodige, ils furent désespérés *et* éprouvèrent beaucoup de crainte. A cause de Lakschmî et de la bonne ambroisie, les fils de Diti [8] firent beaucoup d'inimitié.

DOHA.

Hari (Wischnu) prit une forme enchanteresse; ayant déployé une gracieuse illusion, il alla auprès des açuras pour les charmer.

[1] Srî ou Lakschmî, déesse de la fortune et femme de Wischnu.

[2] Ou la déesse Surâ. C'est la déesse du vin.

[3] Médecin des dieux, produit aussi par le barattement de la mer.

[4] On nomme ainsi Indra.

[5] C'est-à-dire comme s'enflamment les matières noires qui produisent le feu.

[6] C'est-à-dire Brahma.

[7] C'est-à-dire « elle s'y arrêta. »

[8] Ou les daïtyas.

JAYAKARÌCHHAND.

Sûta dit (ajouta) :

La grande puissance *divine* ayant pris son armure, les açuras se préparèrent au combat. Wischnu, en compagnie de Nar[1], prit l'ambroisie auprès de lui, et se réjouit avec Indra et Dânawa. Il fit donc boire l'ambroisie aux dévas, *et*, pour répandre la déception, il donna Surâ aux açuras. Râhu, ayant pris la figure d'un sura, alla en cet endroit. Il se mit à boire de l'ambroisie, y trouvant du bien-être. L'ambroisie lui parvint jusqu'au gosier. Le soleil et la lune le dirent à Wischnu. *Alors* Wischnu donna ordre à son disque, qui *en conséquence* sépara aussitôt la tête de *Râhu* de son corps. Ayant *donc* fait envoler *la* tête, elle alla au ciel, y étant parvenue à cause de la puissance qu'elle avait trouvée dans l'ambroisie. Râhu se mit à faire un bruit terrible; son corps, sans tête, sauta et remplit la terre de crainte. Ainsi la tête et le corps, faisant inimitié, vont saisir encore actuellement le soleil et la lune[2].

Alors Wichnu, ayant laissé sa forme enchanteresse *et* ayant pris ses très-grandes armes, sa colère fit trembler la tribu des açuras, *et* un combat terrible commença. Auprès de la grande mer salée[3], les suras et les açuras, très-puissants, en vinrent aux mains.

CHAUPAÌ.

Les suras et les açuras s'arrêtèrent, étant en grande colère;

[1] *Nar* signifie homme, et aussi Wischnu sous la forme humaine. Ici les deux noms de Wischnu forment un pléonasme.

[2] Telle est l'explication que donne des éclipses la mythologie hindoue.

[3] C'est-à-dire tout simplement « de la mer. » Le mot सिंधु s'appliquant aussi aux rivières, on doit y ajouter une épithète quand il désigne la mer. Il en est de même du mot persan دریا, qui, dans l'Inde, ne signifie « mer » qu'autant qu'il est suivi du mot شور « salé. » En arabe, le mot بحر « mer » s'applique aussi aux rivières, surtout s'il est suivi du mot حلو « doux; » et souvent, dans le premier sens, il est accompagné de l'adjectif مالح « salé. »

ayant pris différentes fortes armes, les açuras furent extraordinairement taillés en pièces, *et*, vomissant du sang en abondance, ils tombèrent sur la terre. Les açuras furent tous pleins de sang; ils étaient sur la terre comme des montagnes jointes ensemble. Là ils firent de grands mugissements; *et* les armes excellentes les tuaient à l'envi. Étant taillés en pièces, les suras et les açuras criaient; ils combattaient, ayant pris des armes terribles. Lorsqu'ils virent ce combat si tumultueux, Nar et Nârâyan, s'étant mis en grande colère, accoururent. Ces deux héros étaient des lions de combat, et le brave Nar prit un bon arc. Ils se mirent à battre les açuras *dans un* combat cruel; *et* Sakra (Indra) les tua avec son foudre. Hari prit en main le disque *nommé* Sudarsan *et* le lança au milieu de l'armée des açuras. Ce disque étant allé au plus vite des quatre côtés, prit plaisir à détruire l'armée des açuras. Il renversa par terre les açuras, les ayant taillés en pièces, et les dispersa en leur reprochant leurs méfaits.

Les açuras arrachèrent les montagnes *qui leur servaient* de fortifications, *et* les jetèrent contre l'armée des dévas. Les excellents suras les attaquèrent *et* les tirèrent de leur asile; ils remplirent la terre des arbres des montagnes. Le disque Sudarsan s'éleva jusqu'au ciel, *et*, ayant taillé en pièces les açuras, il les anéantit. Ils furent *donc* vaincus. Les uns se précipitèrent dans la mer, les autres s'enfoncèrent dans la terre. Tous les açuras furent vaincus par les suras; ils s'enfuirent çà et là, par millions.

Les suras, ayant gagné la victoire, soulevèrent le mont Mandar et le replacèrent tel qu'il était *auparavant*. Chantant *victoire*, ils retournèrent à leur propre demeure. *La terre et* l'eau, tout redevint beau. Indra ayant placé l'ambroisie quelque part, en un endroit favorable, en fit gardien l'enfer.

APPENDICE.

LE BARATTEMENT DE LA MER.

TEXTE SANSCRIT[1].

सौतिरुवाच ।

ज्वलन्तमचलं मेरुं तेजोराशिमनुत्तमं ।
आक्षिपन्तं प्रभां भानोः स्वशृङ्गैः काञ्चनोज्ज्वलैः ॥ १ ॥
कनकाभरणं चित्रं देवगन्धर्व्वसेवितं ।
अप्रमेयमनाधृष्यमधर्म्मबहुलैर्जनैः ॥ २ ॥
व्यालैराचरितं घोरैर्दिव्यौषधिविदीपितं ।
नाकमावृत्य तिष्ठन्तमुच्छ्रयेण महागिरिं ॥ ३ ॥
अगम्यं मनसाऽप्यन्यैर्नदीवृक्षसमन्वितं ।
नानापतगसङ्घैश्च नादितं सुमनोहरैः। ॥ ४ ॥
तस्य शृङ्गमुपारुह्य बहुरत्नाचितं शुभं ।
अनन्तकल्पमुद्विद्धं सुराः सर्व्वे महौजसः ॥ ५ ॥
ते मन्त्रयितुमारब्धास्तत्रासीना दिवौकसः ।
अमृताय समागम्य तपोनियमसंयुताः ॥ ६ ॥
तत्र नारायणो देवो ब्रह्माणमिदमब्रवीत् ।
चिन्तयत्सु सुरेष्वेवं मन्त्रयत्सु च सर्व्वशः ॥ ७ ॥
देवैरसुरसङ्घैश्च मथ्यतां कलशोदधिः ।
भविष्यत्यमृतं तत्र मथ्यमाने महोदधौ ॥ ८ ॥
सर्व्वौषधीः समवाप्य सर्व्वरत्नानि चैव हि ।

[1] *Mahâbhârata*, édit. de Calcutta, tom. I, pag. 40, *âdi-parva*, *âstika parvam*, lectures 17, 18, 19.

मथ्नध्वमुदधिं देवा वेत्स्यध्वममृतं ततः ॥ ९ ॥

इत्यादिपर्व्वण्यमृतमन्थने नप्तदशो ऽध्यायः ॥

सौतिरुवाच ।

ततो ऽभ्रशिखराकारैर्गिरिशृङ्गैरलङ्कृतं ।
मन्दरं पर्व्वतवरं लताजालसमाकुलं ॥ १० ॥
नानाविहगसङ्घुष्टं नानादंष्ट्रिसमाकुलं ।
किन्नरैरप्सरोभिश्च देवैरपि च सेवितं ॥ ११ ॥
एकादशसहस्राणि योजनानां समुच्छ्रितं ।
अधोभूमेः सहस्रेषु तावत्स्वेव प्रतिष्ठितं ॥ १२ ॥
तमुद्धर्त्तुमशक्ता वै सर्व्वे देवगणास्तदा ।
विष्णुमासीनमभ्येत्य ब्रह्माणं चेदमब्रुवन् ॥ १३ ॥
भवन्तावत्र कुर्व्वातां बुद्धिं नैः श्रेयसीं परां ।
मन्दरोद्धरणे यत्नः क्रियताञ्च हिताय नः ॥ १४ ॥

सौतिरुवाच ।

तथेति चाब्रवीद्विष्णुर्ब्रह्मणा सह भार्गव ।
अचोदयदमेयात्मा फणीन्द्रं पद्मलोचनः ॥ १५ ॥
ततो ऽनन्तः समुत्थाय ब्रह्मणा परिचोदितः ।
नारायणेन चाप्युक्तस्तस्मिन् कर्म्मणि वीर्य्यवान् ॥ १६ ॥
अथ पर्व्वतराजानं तमनन्तो महाबलः ।
उज्जहार बलाद्ब्रह्मन्सवनं सवनौकसं ॥ १७ ॥
ततस्तेन सुराः सार्द्धं समुद्रमुपतस्थिरे ।
तमूचुरमृतस्यार्थे निर्मथिष्यामहे जलं ॥ १८ ॥
अपाम्पतिरथोवाच ममाप्यंशो भवेत्ततः ।
सोढा ऽस्मि विपुलं मर्द्दं मन्दरभ्रमणादिति ॥ १९ ॥
ऊचुश्च कूर्म्मराजानमकूपारे सुरासुराः ।
अधिष्ठानं गिरेरस्य भवान्भवितुमर्हति ॥ २० ॥
कूर्म्मेण तु तथेत्युक्त्वा पृष्ठमस्य समर्पितं ।

तं शैलं तस्य पृष्ठस्थं यन्त्रेणेन्द्रो न्यपीडयत् ॥ २१ ॥
मन्थानं मन्दरं कृत्वा तथानेत्रञ्च वासुकिं।
देवा मथितुमारब्धाः समुद्रं निधिमम्भसां ॥ २२ ॥
अमृतार्थे पुराब्रह्मंस्तथैवासुरदानवाः।
एकमन्तमुपाश्लिष्टा नागराज्ञोमहासुराः ॥ २३ ॥
विबुधाः सहिताः सर्व्वे यतः पुच्छं ततः स्थिताः
अनन्तो भगवान्देवो यतो नारायणस्ततः।
शिर उत्क्षिप्य नागस्य पुनः पुनरवाक्षिपत् ॥ २४ ॥
वासुकेरथ नागस्य सहसा क्षिप्यतः सुरैः।
सधूमाः सार्च्चिषो वाता निष्पेतुरसकृन्मुखात् ॥ २५ ॥
ते धूमसङ्घाः सम्भूता मेघसङ्घाः सविद्युतः।
अभ्यवर्षन्सुरगणान् श्रमसन्तापकर्षितान् ॥ २६
तस्माच्च गिरिकूटाग्रात्प्रच्युताः पुष्पवृष्टयः।
सुरासुरगणान्सर्व्वान्समन्तात्समवाकिरन् ॥ २७ ॥
बभूवात्र महानादो महामेघरवोपमः।
उदधेर्म्मथ्यमानस्य मन्दरेण सुरासुरैः ॥ २८ ॥
तत्र नानाजलचरा विनिष्पिष्टा महाद्रिणा।
विलयं समुपाजग्मुः शतशो लवणाम्भसि ॥ २९ ॥
वारुणानि च भूतानि विविधानि महीधरः।
पातालतलवासीनि विलयं समुपानयत् ॥ ३० ॥
तस्मिंश्च भ्राम्यमाणेऽद्रौ सङ्घृष्यन्तः परस्परं।
न्यपतन्पतगोपेताः पर्व्वताग्रान्महाद्रुमाः ॥ ३१ ॥
तेषां सङ्घर्षजश्चाग्निरर्च्चिर्भिः प्रज्वलन्मुहुः।
विद्युद्भिरिव नीलाभ्रमावृणोन्मन्दरं गिरिं ॥ ३२ ॥
ददाह कुञ्जरांस्तत्र सिंहांश्चैव विनिर्गतान्।
विगतासूनि सर्व्वाणि सत्त्वानि विविधानि च ॥ ३३ ॥
तमग्निममरश्रेष्ठः प्रदहन्तमितस्ततः।
वारिणा मेघजेनेन्द्रः शमयामास सर्व्वशः ॥ ३४ ॥
ततो नानाविधास्तत्र सुस्रुवुः सागराम्भसि।

महाद्रुमाणां निर्य्यासा बह्वश्चौषधीरसाः ॥ ३५ ॥
तेषाममृतवीर्य्याणां रसानां पयसैव च ।
अमरत्वं सुरा जग्मुः काञ्चनस्य च निस्रवात् ॥ ३६ ॥
ततस्तस्य समुद्रस्य तज्जातमुदकं पयः ।
रसोत्तमैर्विमिश्रञ्च ततः क्षीराद्भूद्घृतं ॥ ३७ ॥
ततो ब्रह्माणमासीनं देवा वरदमब्रुवन् ।
श्रान्ताः स्म सुभृशं ब्रह्मन्नोद्भवत्यमृतञ्च तत् ॥ ३८ ॥
विना नारायणं देवं सर्व्वेऽन्ये देवदानवाः ।
चिरारब्धमिदञ्चापि सागरस्यापि मन्थनं ॥ ३९ ॥
ततो नारायणं देवं ब्रह्मा वचनमब्रवीत् ।
विधत्स्वैषां बलं विष्णोभवानत्र परायणं ॥ ४० ॥

विष्णुरुवाच ।

बलं ददामि सर्व्वेषां कर्म्मैतद्ये समास्थिताः ।
क्षोभ्यतां कलशः सर्व्वैर्मन्दरः परिवर्त्यतां ॥ ४१ ॥

सूत उवाच ।

नारायणवचः श्रुत्वा बलिनस्ते महोदधेः ।
तत्पयः सहिता भूयश्चक्रिरे भृशमाकुलं ॥ ४२ ॥
ततः शतसहस्रांशुर्म्मथ्यमानात्तु सागरात् ।
प्रसन्नात्मा समुत्पन्नः सोमः शीतांशुरुज्ज्वलः ॥ ४३ ॥
श्रीरनन्तरमुत्पन्ना घृतात्पाण्डरवासिनी ।
सुरादेवी समुत्पन्ना तुरगः पाण्डरस्तथा ॥ ४४ ॥
कौस्तुभस्तु मणिर्द्दिव्य उत्पन्नो घृतसम्भवः ।
मरीचिविकचः श्रीमान्नारायण उरोगतः ॥ ४५ ॥
श्रीः सुरा चैव सोमश्च तुरगश्च मनोजवः ।
यतो देवास्ततो जग्मुरादित्यपथमाश्रिताः ॥ ४६ ॥
धन्वन्तरिस्ततो देवो वपुष्मानुदतिष्ठत ।
श्वेतं कमण्डलुं बिभ्रदमृतं यत्र तिष्ठति ॥ ४७ ॥

एतदत्यद्भुतं दृष्ट्वा दानवानां समुत्थितः ।
अमृतार्थे महान्नादो ममेदमिति जल्पतां ॥ ४८ ॥
श्वेतैर्द्दन्तैश्चतुर्भिस्तु महाकायस्ततः परं ।
ऐरावणो महानागो ऽभवद्वज्रभृता धृतः ॥ ४९ ॥
अतिनिर्म्मथनादेव कालकूटस्तथा ऽपरः ।
जगदावृत्य सहसा सधूमो ऽग्निरिवज्वलन् ॥ ५० ॥
त्रैलोक्यं मोहितं यस्य गन्धमाघ्राय तद्विषं ।
प्राग्रसल्लोकरक्षार्थं ब्रह्मणो वचनाच्छिवः ॥ ५१ ॥
दधार भगवान् कण्ठे मन्त्रमूर्त्तिर्म्महेश्वरः ।
तदा प्रभृति देवस्तु नीलकण्ठ इति श्रुतिः ॥ ५२ ॥
एतत्तदद्भुतं दृष्ट्वा निराशा दानवाः स्थिताः ।
अमृतार्थे च लक्ष्म्यर्थे महान्तं वैरमास्थिताः ॥ ५३ ॥
ततो नारायणो मायां मोहिनीं समुपाश्रितः ।
स्त्रीरूपमद्भुतं कृत्वा दानवानभिसंश्रितः ॥ ५४ ॥
ततस्तदमृतं तस्यै ददुस्ते मूढचेतसः ।
स्त्रियै दानवदैतेयाः सर्व्वे तद्गतमानसाः ॥ ५५ ॥
इत्यादिपर्व्वण्यमृतमन्थने अष्टादशो ऽध्यायः ॥

सौतिरुवाच ।

अथावरणमुख्यानि नानाप्रहरणानि च ।
प्रगृह्याभ्यद्रवन्देवान्सहिता दैत्यदानवाः ॥ ५६ ॥
ततस्तदमृतं देवो विष्णुरादाय वीर्य्यवान् ।
जहार दानवेन्द्रेभ्यो नरेण सहितःप्रभुः ॥ ५७ ॥
ततो देवगणाः सर्व्वे पपुस्तदमृतं तदा ।
विष्णोः सकाशात्संप्राप्य संभ्रमे तुमुले सति ॥ ५८ ॥
ततः पिबत्सु तत्कालं देवेष्वमृतमीप्सितं ।
राहुर्विबुधरूपेण दानवः प्रापिबत्तदा ॥ ५९ ॥
तस्य कण्ठमनुप्राप्ते दानवस्यामृते तदा ।
आख्यातं चन्द्रसूर्य्याभ्यां सुराणां हितकाम्यया ॥ ६० ॥

ततो भगवता तस्य शिरः छिन्नमलंकृतं ।
चक्रायुधेन चक्रेण पिबतोऽमृतमोजसा ॥ ६१ ॥
तच्छैलशृङ्गप्रतिमं दानवस्य शिरो महत् ।
चक्रच्छिन्नं खमुत्पत्य ननादातिभयङ्करं ॥ ६२ ॥
तत्कबन्धं पपातास्य विस्फुरद्धरणीतले ।
सपर्व्वतवनद्वीपां दैत्यस्याकम्पयन्महीं ॥ ६३ ॥
ततो वैरविनिर्ब्बन्धः कृतो राहुमुखेन वै ।
शाश्वतश्चन्द्रसूर्य्याभ्यां ग्रसत्यद्यापि चैव तौ ॥ ६४ ॥
विहाय भगवांश्चापि स्त्रीरूपमतुलं हरिः ।
नानाप्रहरणैर्भीमैर्दानवान्समकम्पयत् ॥ ६५ ॥
ततः प्रवृत्तः संग्रामः समीपे लवणाम्भसः ।
सुराणामसुराणाञ्च सर्व्वघोरतरो महान् ॥ ६६ ॥
प्रासाश्च विपुलास्तीक्ष्णा न्यपतन्त सहस्रशः ।
तोमराश्च सुतीक्ष्णाग्राः शस्त्राणि विविधानि च ॥ ६७ ॥
ततोऽसुराश्चक्रभिन्ना वमन्तो रुधिरं बहु ।
असिशक्तिगदारुग्णा निपेतुर्धरणीतले ॥ ६८ ॥
छिन्नानि पट्टिशैश्चैव शिरांसि युधि दारुणैः ।
तप्तकाञ्चनचित्राणि निपेतुरनिशं तदा ॥ ६९ ॥
रुधिरेणानुलिप्ताङ्गा निहताश्च महासुराः ।
अद्रीणामिव कूटानि धातुरक्तानि शेरते ॥ ७० ॥
हाहाकारः समभवत्तत्र तत्र सहस्रशः ।
अन्योन्यं छिन्दतां शस्त्रैरादित्ये लोहितायति ॥ ७१ ॥
परिघैरायसैस्तीक्ष्णैः सन्निकर्षे च मुष्टिभिः ।
निघ्नतां समरेऽन्योन्यं शब्दो दिवमिवास्पृशत् ॥ ७२ ॥
छिन्धि भिन्धि प्रधाव त्वं पातयाभिसरेति च ।
व्यश्रूयन्त महाघोराः शब्दास्तत्र समन्ततः ॥ ७३ ॥
एवं सुतुमुले युद्धे वर्त्तमाने महाभये ।
नरनारायणौ देवौ समाजग्मतुराहवं ॥ ७४ ॥
तत्र दिव्यं धनुर्दृष्ट्वा नरस्य भगवानपि ।

चिन्तयामास तच्चक्रं विष्णुर्दानवसूदनं ॥ ७५ ॥

ततोऽम्बराच्चिन्तितमात्रमागतं महाप्रभं चक्रममित्रतापनं ।
विभावसोस्तुल्यमकुण्ठमण्डलं सुदर्शनं संयति भीमदर्शनं ॥ ७६ ॥
तदागतं ज्वलितहुताशनप्रभं भयङ्करं करिकरबाहुरच्युतः ।
मुमोच वै प्रबलवदुग्रवेगवान्महाप्रभं परनगरावदारणं ॥ ७७ ॥
तदन्तकज्वलनसमानवर्च्चसं पुनः पुनर्न्यपतत वेगवत्तदा ।
विदारयद्दितिदनुजान्सहस्रशः करेरितं पुरुषवरेण संयुगे ॥ ७८ ॥
दहत् क्वचिज्ज्वलन इवावलेलिहत् प्रसह्य तानसुरगणान्यकृन्तत ।
प्रवेरितं वियति मुहुः क्षितौ तथा पपौ रणे रुधिरमथो पिशाचवत् ॥ ७९ ॥
तथाऽसुरा गिरिभिरदीनचेतसो मुहुर्मुहुः सुरगणमर्द्दयंस्तदा ।
महाबला विगलितमेघवर्च्चसः सहस्रशो गगनमभिप्रपद्य ह ॥ ८० ॥
अथाम्बराद्भयजननाः प्रपेदिरे सपादपा बहुविधमेघरूपिणः ।
महाद्रयः परिगलिताग्रसानवः परस्परं द्रुतमभिहत्य सस्वनाः ॥ ८१ ॥
ततो मही प्रविचलिता सकानना महाद्रिपाताभिहता समन्ततः ।
परस्परं भृशमभिगर्ज्जतां मुहूरणाजिरे भृशमभिसम्प्रवर्त्तिते ॥ ८२ ॥
नरस्ततो वरकनकाग्रभूषणैर्म्महेषुभिर्गगनपथं समावृणोत् ।
विदारयन् गिरिशिखराणि पत्रिभिर्म्महाभयेऽसुरगणविग्रहे तदा ॥ ८३ ॥
ततो महीं लवणजलञ्च सागरं महासुराः प्रविविशुरर्द्दिताः सुरैः ।
वियद्गतं ज्वलितहुताशनप्रभं सुदर्शनं परिकुपितं निशम्य ते ॥ ८४ ॥
ततः सुरैर्व्विजयमवाप्य मन्दरः स्वमेव देशं गमितः सुपूजितः ।
विनाद्य खं दिवमपि चैव सर्व्वशस्ततो गताः सलिलधरा यथागतं ॥ ८५ ॥
ततोऽमृतं सुनिहितमेव चक्रिरे सुराः परां मुदमभिगम्य पुष्कलां ।
ददौ च तं निधिममृतस्य रक्षितुं किरीटिने बलभिदथामरैः सह ॥ ८६ ॥
इत्यादिपर्व्वण्यमृतमन्थनं समाप्तं एकोनविंशो ऽध्यायः ॥

TRADUCTION.

Le fils de Soûta dit :

Il y a une montagne appelée le mont Mérou, masse immobile, glorieuse et resplendissante, dont les cimes dorées surpassent en éclat le soleil. Elle est couverte et ornée d'or; elle est la demeure des dévas et des gandharvas[1] : les hommes qui se rendent coupables de péché ne peuvent ni la mesurer, ni la franchir. Elle est habitée par des serpents redoutables, et ses flancs sont couverts de plantes célestes. Son sommet s'élève jusqu'aux cieux ; la pensée même ne saurait la comparer aux autres montagnes; elle est la source de différentes rivières; elle est couverte d'arbres, et on y entend les chants agréables d'une multitude d'oiseaux.

Les puissants souras[2] montèrent sur la cime élevée de cette montagne éclatante, couverte de pierres précieuses, et dont la durée est éternelle. Ces pieux et vertueux habitants du ciel s'assirent pour délibérer; ils s'étaient réunis pour découvrir l'amrita. Tandis que les souras méditaient et tenaient conseil, le divin Nârâyana dit à Brahma : « Que les dévas et les troupes des asouras « barattent l'Océan; l'Océan baratté produira l'amrita. Dévas, rassemblez toutes les plantes et toutes les pierres précieuses, agitez l'Océan et découvrez l'amrita! »

Le fils de Soûta dit :

Le Mandara est une haute montagne dont le sommet ressemble à un nuage qui s'élève; il est enveloppé d'un réseau de

[1] Gandharvas, musiciens célestes qui habitent le ciel d'Indra.

[2] Les souras sont les génies célestes; les démons, ou mauvais génies, sont les asouras; on désigne aussi ces derniers sous les noms de Dêtyas et de Dânavas, ou enfants de Diti et de Danou.

plantes grimpantes; on y entend les chants d'une quantité innombrable d'oiseaux; il est peuplé de serpents; il est la demeure des kinnaras, des apsaras[1] et des dévas eux-mêmes; il est élevé de onze mille yojanas, et, sous terre, il a la même mesure en profondeur.

Les troupes des dévas, ne pouvant le soulever, allèrent trouver Vichnou qui était assis avec Brahma, et leur dirent : « Sei« gneurs, prêtez-nous l'appui de votre intelligence suprême et qui « donne le souverain bonheur, et, pour notre bien, aidez-nous à « soulever le Mandara; réunissez vos efforts aux nôtres. Soit, « dirent Brahma et Vichnou fils de Bhrigou; » et le dieu magnanime aux yeux de lotus ordonna au roi des serpents de paraître.

Le robuste Ananta, obéissant à l'ordre de Brahma, parut, et Nārâyana lui ordonna de se mettre à l'ouvrage. Alors le vigoureux Ananta souleva violemment cette reine des montagnes, née de Brahma, et avec elle ses forêts et leurs habitants; les souras le suivirent et se dirigèrent avec lui vers l'Océan; puis ils dirent à l'Océan : « Nous allons baratter tes eaux pour en tirer l'am« rita. » Le maître des eaux répondit : « J'en demande ma part, car « les mouvements du Mandara me feront éprouver une grande se« cousse. » Les asouras et les souras dirent à la reine des tortues qui était sur le rivage : « Porte cette montagne. — Oui, reprit la « tortue; » et on mit la montagne sur son dos.

Lorsque la montagne fut sur le dos de la tortue, Indra la poussa comme une machine. Les dévas, se servant du Mandara comme d'un ribot, et de Vasouki comme d'une corde, se mirent à baratter les eaux de l'Océan. Les asouras et les dânavas les agitèrent aussi pour en tirer l'amrita. Les grands asouras tenaient une des extrémités du serpent, et tous les souras réunis se saisirent de la queue.

[1] Kinnaras, musiciens célestes ou demi-dieux, attachés au service de Kouvéra, dieu des richesses. Les apsaras sont les nymphes qui habitent le ciel d'Indra.

Le vénérable et divin Ananta était auprès de Nārâyana ; il tirait la tête du serpent et la lançait à plusieurs reprises. Le serpent Vasouki, violemment agité par les souras, vomissait des torrents de flammes et de fumée, qui s'élevaient en nuages épais et lumineux, et tombaient sur les troupes des souras, fatigués par le travail et la chaleur. Du haut de la montagne, une pluie de fleurs se répandait de tous côtés sur les souras et les asouras ; on entendait un grand bruit semblable à celui que fait un grand nuage : c'était le mugissement de l'Océan que les souras et les asouras agitaient en faisant tournoyer le Mandara. Mille productions des eaux furent broyées et détruites, et une foule d'animaux, habitants des profonds abîmes de la mer, périrent écrasés par le Mandara. Dans ce mouvement rapide imprimé à la montagne, les arbres, s'entrechoquant, tombaient du haut de ses cimes avec les oiseaux qui les habitaient. Leur choc produisit un feu dont la flamme, brillante comme l'éclair, enveloppa le mont Mandara d'un noir nuage de fumée. Les éléphants et les lions, cherchant à fuir, furent consumés par les flammes ; tous les êtres vivants et les diverses productions furent la proie de l'incendie.

Le roi des immortels, Indra, fit tomber l'eau des nuages, et éteignit ce feu qui étendait ses ravages de tous côtés.

Alors un jus, formé par la décomposition des arbres et des plantes, se répandit dans les eaux de l'Océan ; ce fut dans ce jus, semblable à du lait, qui devait produire l'amrita, et dans un mélange d'or fondu, que les souras trouvèrent l'immortalité.

Les eaux de l'Océan, mêlées à ce jus excellent, se changèrent en lait, et de ce lait se forma du beurre. Les dévas retournèrent auprès de Brahma, le dispensateur des grâces, qui était assis, et lui dirent : « Brahma, les dânavas et nous, excepté « le divin Nārâyana, sommes très-fatigués, et l'amrita ne paraît pas « encore, bien que depuis longtemps nous barattions l'Océan. » Alors Brahma dit au divin Nārâyana : « Vichnou, donne-leur de

« nouvelles forces ; c'est toi qui es le directeur de l'ouvrage. » Vichnou dit : « Je donnerai de nouvelles forces à tous ceux « qui prendront part à cette œuvre ; que tous barattent l'Océan « et fassent mouvoir le Mandara. »

SOÛTA dit :

A ces mots, tous réunirent leurs efforts, et agitèrent avec une nouvelle force le lait de l'Océan. Alors, de cette mer agitée, on vit sortir la lune au visage riant, éclatante de lumière et répandant une douce clarté. De ce beurre, naquit aussi la déesse Srî, couverte d'un vêtement jaune; puis vinrent la nymphe Sourâ Dêvî, le cheval blanc Outchĉhsravas, et la pierre précieuse Kôstoubha[1], joyau divin et étincelant que porte Nãrâyana sur sa poitrine. La déesse Srî, Sourâ Dêvî, la lune et le cheval, aussi rapide que la pensée, suivant la route du soleil, allèrent rejoindre les dévas.

Puis vint le divin Dhanwantari, revêtu d'une forme humaine et tenant dans sa main un vase blanc où était renfermé l'amrita. A la vue de ce prodige, les asouras réclamèrent l'amrita, et tous crièrent : « Il m'appartient. »

Cependant, l'on vit paraître, avec ses quatre défenses blanches, l'énorme éléphant Erâvana[2], que possède le dieu du tonnerre ; et l'agitation prolongée de l'Océan produisit encore le poison kâlakoûta. Ce poison, brûlant comme le feu, se répandit dans l'univers, et, par son odeur, jeta le trouble dans les trois mondes.

Mais, pour sauver le monde, Siva, d'après l'ordre de Brahma, avala le poison, et le poison s'arrêta dans la gorge du dieu souverain et à la forme de Mantra; de là lui vint le surnom de Nilakanta.

A la vue de ce miracle, les dânavas furent désespérés;

[1] Le Kôstoubha est la pierre précieuse que porte Krichna sur sa poitrine.

[2] Erâvana, nom de l'éléphant d'Indra.

l'amrita et la déesse Srî devinrent pour eux la cause d'une implacable inimitié.

Nârâyana eut recours à la ruse; il prit la forme d'une belle femme, de Mohinî [1], et se présenta aux dânavas. Les dânavas et les dêtyas, séduits par la beauté de cette femme, eurent l'esprit troublé, et lui donnèrent l'amrita.

Alors les dêtyas et les dânavas se couvrirent de belles armures, s'armèrent de toutes pièces, et marchèrent tous contre les dévas. Le divin, le puissant et illustre Vichnou, accompagné de Nara, prit l'amrita des mains des principaux asouras, et le donna aux dévas, qui le burent au milieu du désordre et du tumulte du combat.

Pendant que les dévas buvaient l'amrita si désiré, le dânava Râhou, sous la forme d'un soura, vint en boire à son tour. L'amrita n'était encore que dans la gorge du dânava, lorsque la lune et le soleil, amis des souras, leur découvrirent la supercherie.

Tandis qu'il buvait l'amrita, le grand Nārâyana lui porta un violent coup de tchakra [2] et lui trancha la tête. La tête énorme du dânava, semblable à la cime d'une montagne, s'élança vers les cieux, en poussant un cri terrible; le tronc tomba en s'agitant sur la terre, et ébranla les îles, les montagnes et les forêts. A partir de ce moment, la tête de Râhou conçut une haine éternelle envers la lune et le soleil, et maintenant encore il les dévore tous deux.

Le grand Hari, quittant cette belle forme de femme qu'il avait prise, saisit ses armes redoutables, et jeta l'épouvante dans les rangs des dânavas. Sur le rivage de l'Océan, un combat terrible s'engagea entre les souras et les asouras. Les flèches acérées, les javelines aiguës, les traits de toute espèce,

[1] Mohinî est l'illusion personnifiée, et représentée sous les traits d'une femme.

[2] Le tchakra est une arme qui a la forme d'un disque garni de pointes aiguës et que porte Vichnou.

volaient par milliers. Les asouras, frappés de coups de tchakra, vomissaient beaucoup de sang et tombaient sur le sol, percés de coups d'épées, de lances et de piques aiguës. Leurs têtes, couvertes de parures d'or, tombaient les unes après les autres sous les coups redoutables de la hache; leurs cadavres nageaient dans le sang, et gisaient semblables au sommet des montagnes sur lesquelles resplendissent les minéraux.

Les combattants poussaient de grands cris et se frappaient les uns les autres; le soleil était obscurci; tous s'entre-tuaient à coups de pique; de près, ils combattaient avec les poings, et le bruit de la mêlée arriva, pour ainsi dire, jusqu'aux cieux. On entendait de tous côtés ces cris terribles: « Taillez en pièces, « tuez, renversez, attaquez! »

Au milieu de cette horrible mêlée, les dieux Nara et Nârâyana arrivèrent sur le champ de bataille. Le grand Vichnou, voyant dans les mains de Nara un arc céleste, pensa à son tchakra destructeur des dânavas. Alors le tchakra Soudarsana, resplendissant comme le soleil, rapide dans sa course, destructeur des ennemis et terrible à voir dans le combat, comprenant la pensée même du dieu, tomba du haut du ciel, brillant comme la flamme du sacrifice, et répandant partout la terreur. Vichnou, tournant son bras comme la trompe d'un éléphant, lança le tchakra redoutable et étincelant qui détruit les villes ennemies. L'arme, brillant d'un éclat pareil à celui du feu de la destruction finale des êtres, lancée par la main du roi des hommes, bondit à plusieurs reprises, et, dans sa course rapide, tua par milliers les enfants de Diti et de Danou. Semblable à une flamme ardente, elle brûla et renversa les asouras; puis, retombant sur la terre, elle s'abreuva de sang comme un pisâtcha[1].

Alors les asouras, loin de se décourager, lancèrent sur les souras des quartiers de rochers, et volèrent dans l'espace

[1] Pisâtcha, génie malfaisant.

comme des nuages dispersés. Du haut des airs, de grandes et terribles montagnes tombaient couvertes de leurs arbres, s'entrechoquaient et ébranlaient la terre jusque dans ses fondements, en roulant avec fracas sur le champ de bataille.

Pendant que les souras soutenaient ce choc terrible, Nara répandit dans les airs une grêle de flèches ornées d'or à leur extrémité, et de ses traits fendit les montagnes. Les asouras, pressés par les souras, s'enfoncèrent dans les profondeurs de la terre et dans les eaux salées de l'Océan, et les dévas apaisèrent la fureur de Soudarsana, qui remonta au ciel, brillant comme la flamme du sacrifice. Les souras, vainqueurs, remirent avec respect le mont Mandara à sa place, et les eaux se retirèrent comme elles étaient venues, faisant retentir l'air et le ciel de leur mugissement. Les souras, joyeux, conservèrent l'amrita avec soin, et Indra et tous les immortels confièrent à Nārâyana[1] la garde de ce trésor.

[1] Le texte porte किरीटिने, mot à mot : « à celui qui porte une crête ; » mot que le dictionnaire donne comme un des noms d'Ardjouna ; mais, comme il n'est question d'Ardjouna que beaucoup plus tard, dans le *Mahâbhârata*, j'ai cru devoir, d'après l'autorité de Wilkins, attribuer cette épithète à Nārâyana.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.